

DOSSIER DE PRESSE

**HYACINTHE
ET ROSE**

Un spectacle de
FRANÇOIS MOREL

avec
FRANÇOIS MOREL
et
ANTOINE SAHLER



Scénographie Edouard Laug
Lumières Alain Paradis

Production :
Théâtre de l'Atelier
Théâtre de la Pépinière
Les Productions de l'Explorateur
Texte édité aux Editions Thierry Magnier

LOCATION
01 46 06 49 24
www.theatre-atelier.com

LOC. FNAC - CARREFOUR - GEANT - MAGASINS U
0 892 683 622 (0,34 €/mn)
WWW.FNAC.COM

RÉSA THÉÂTRE resatheatre.com
0 892 707 705*
*0,34€ le minute

ANOUS PARIS  

Théâtre de l'Atelier
1 place Charles Dullin 75018 PARIS

théâtres parisiens associés.com

Conception graphique : Karim Boyer / Illustration : Marie-Jeanne

M Blogs

François Morel, conteur magnifique

En sortant du spectacle "*Hyacinthe et Rose*", on a envie de serrer François Morel dans les bras.



Photos : Manuelle Toussaint / Starface

Parce que ce comédien-auteur nous rend émotif, parce qu'il nous plonge avec délicatesse dans nos souvenirs d'enfance et parce qu'il nous fait rire avec bienveillance.

L'amour des fleurs

Il n'y a que lui pour ouvrir avec autant de poésie notre boîte à mémoire en nous contant l'histoire de Hyacinthe le coco et Rose la catho, mariés depuis quarante-cinq ans, qui ne s'entendent sur rien sauf sur l'amour des fleurs. Accompagné, sur la scène du théâtre de l'Atelier à Paris, d'Antoine Sahler pour la mise en musique, François Morel nous emmène à la campagne et ouvre le livre de sa jeunesse. Celui d'un petit garçon de la ville venu passer ses vacances aux champs chez Hyacinthe et Rose.

Un parfum d'enfance

Installé dans le jardin de ses grands-parents qui pourraient être les nôtres, devant un ciel aux nuages vagabonds, il distille un parfum d'enfance qui sent les bouquets de fleurs sauvages, les digitales et les jours de pluie. Il nous parle d'un temps où les robes en nylon faisait la joie de sa grand-mère ("*c'est pratique, beau, facile à laver et*

en plus ça sèche en un rien de temps"), où l'on roulait en Diane et où on employait le verbe "dégobiller". Chez Hyacinthe et Rose on bichonnait les fleurs avec passion, le grand-père faisait une leçon de choses à son petit fils, Rose ne loupait jamais une messe, on croisait les cousins le temps d'un dimanche, on apprenait tant bien que mal à conduire, on tombait amoureux pour la première fois de sa vie.

« *Un jour, Martin Jarrie, peintre, illustrateur m'a fait visiter son atelier. Sur les murs, étaient exposés des grands portraits de fleurs. Pour les accompagner dans un livre, j'ai écrit un texte. J'ai tenté d'associer chaque fleur à un souvenir d'enfance* », explique François Morel. Ainsi est née l'histoire de Hyacinthe et Rose. Cette parenthèse enchantée de tendresse et de drôlerie, qui nous console de la fureur du monde, fera le bonheur des fans de Morel. Ce comédien-conteur a le don d'émouvoir en captant la part de naïveté de ses personnages. Jamais dans le jugement, il sait les rendre touchants et susciter l'empathie.

Petite musique "morelienne"

Surtout, ce voyage tout simple dans le temps fait écho à nos propres souvenirs chez nos "pépé" et "mémé" qui cultivaient avec passion leur potager. Une nouvelle fois, comme avec "*La fin du monde est pour dimanche*" - même si c'est avec moins de panache dans la mise en scène - François Morel nous fait du bien en nous rappelant que la vie c'est comme les fleurs, fragile et éphémère. Et cette petite musique "morelienne", nous reste en tête...pour longtemps.



Télérama | Sortir

Hyacinthe et Rose

De François Morel, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h30. 19h (mar.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24, theatre-atelier.com. (16,10-36,10€).

T Hyacinthe est coco, Rose est catho. Il aime le bon vin, la belote, la pêche et les bons repas. Elle préfère l'eau de mélisse, les mots croisés et les cantiques. Ils vivent ensemble depuis quarante-cinq ans, mais ne s'entendent sur rien. Seul l'amour des fleurs les réunit. François Morel, leur petit-fils, se souvient de ce couple insolite, chez qui il passait ses vacances. Chacun de ses souvenirs est lié à l'une des fleurs qui poussaient dans leur jardin (hortensia, coquelicot, camélia, tulipe). Sous les jolis cioux dessinés par Edouard Laug, et avec la complicité du pianiste Antoine Sahler, le comédien fait de cette histoire familiale et horticole une fable sentimentale et truculente, fleurie de quelques chansons. « *Qui peut dire où sont les fleurs du temps passé...* »

L'OBES



HUMEUR

PAR JÉRÔME GARCIN

Quand le moral est bas, il faut « moreliser ». C'est un verbe intransitif et performatif d'origine ornaise (fin xx^e) que l'on peut et doit conjuguer, cet automne, à tous les temps. Au présent de l'impératif, au Théâtre de l'Atelier et à 19 heures, où François Morel nous fait aimer ses grands-parents « Hyacinthe et Rose » comme si c'étaient les nôtres. Lui, coco à tendance alcool, elle catho accro aux dominos, les deux s'aimant d'un amour à la Peynet au milieu de fleurs dont ils étaient les invisibles peintres. François le Fregoli incarne à la fois Hyacinthe, Rose, la tante Noémie, le cousin giscardien et le curé halluciné de cette campagne d'un autre temps, où l'on soignait les migraines à l'eau de mélisse, la déprime au cidre bouché et les petits citadins à l'herbe des champs. Merveilleux Morel, dont la tendresse nous dédommage de notre époque haineuse. Sur scène, il est accompagné au piano par le musicien Antoine Sahler, qui signe son premier et délicat album, « Je n'ai encore rien dit » (*Le Furieux, 15 euros*), plein de baisers légers « *comme un dessin de Sempé* » et fort d'une morale : « *La vie c'est rien qu'une chanson.* » Nous préconisons enfin de « moreliser » à l'imparfait avec « Je rigolerais qu'il pleuve » (*Denoël, 18 euros*), recueil de ses chroniques matutinales données depuis 2013 à France-Inter. On y constate que Morel sait sortir ses épines lorsque passent, dans son champ de vision, M. Poutine, Mme Le Pen, Mme Morano, M. Buisson ou Mme Trierweiler. En somme, il ressemble aux roses du jardin de ses grands-parents, qui embaumaient, mais auxquelles il ne fallait pas se frotter. J. G.

Le Parisien

NOUVEAUTÉS. La rentrée théâtrale démarre cette semaine dans la capitale. Tour de piste des têtes d'affiche, dans tous les registres, y compris l'humour et les comédies musicales.

HUMOUR



Valérie Lemerrier effectue son retour au Théâtre du Châtelet. (LP/Frédéric Dugit)

■ **Valérie Lemerrier s'offre le Châtelet.** Après Florence Foresti, la prestigieuse salle parisienne accueille la réalisatrice de « Palais royal ! » pour son très attendu come-back en solo. On annonce des sketches, de la danse, de la folie : du Lemerrier, quoi ! Du 1^{er} octobre au 8 novembre au Théâtre du Châtelet, Paris 1^{er}. Tél. 01.40.28.28.28.

■ **Sophia Aram déterre la hache de guerre.** Zemmour, Le Pen et extrémistes de tout poil n'ont qu'à bien se tenir : sur l'affiche de son nouveau spectacle, « Le fond de l'air effraie », l'humoriste de France Inter brandit une hache. Ça va saigner. Du 3 septembre au 2 janvier au Palais des Glaces, Paris X^e. Tél. 01.48.03.11.36.

■ **Christophe Alévêque optimiste.** « Ça ira mieux demain », veut croire le satiriste en titre de son nouveau spectacle, où il s'attaquera à la jeunesse et aux réactionnaires. Du 15 septembre jusqu'au 7 novembre au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e. Tél. 01.44.95.98.21.

■ **Anne Roumanoff prêche l'amour.** Déjà depuis un mois à l'Alhambra, la dame en rouge continue jusqu'aux fêtes à épingler ses contemporains, en leur clamant « Aimons-nous les uns les autres ». Jusqu'au 31 décembre à l'Alhambra, Paris X^e. Tél. 01.40.20.40.25.

■ **François Morel retombe en enfance.** Accompagné du musicien Antoine Sahler, l'ex-Deschiens se glisse dans la peau du fils de « Hyacinthe et Rose », un couple qui ne s'entend sur rien depuis quarante-cinq ans. A partir du 8 septembre au Théâtre de l'Atelier, Paris XVIII^e. Tél. 01.46.06.49.24.

T.D.

■ ET AUSSI

Christelle Chollet au Grand Point-Virgule (déjà à l'affiche), Axelle Laffont au Petit Saint-Martin (à partir du 15 septembre), Jean-Yves Lafesse au Théâtre des Deux-Anes (1^{er} octobre), Baptiste Lecaplain au Petit Montparnasse (6 octobre), Norman au Palace (15 octobre), Mathieu Madénian au Grand Point-Virgule (5 novembre).

Sophia Aram, la chroniqueuse de France Inter, n'épargne personne. (DR.)



LE FIGARO MAGAZINE

FRANÇOIS MOREL, L'ÉTERNEL ENFANT

Comédien, écrivain, chroniqueur, chanteur, compositeur... On ne compte plus les casquettes de François Morel. Voilà plus de trente ans qu'il tutoie les arts et la langue, que son maniement des mots et des airs lui confère aussi bien une adresse redoutable à la radio qu'une tendresse infinie sur scène. Touche-à-tout assumé, il exerce ce talent sur la scène du Théâtre de l'Atelier où il livre, en compagnie du musicien Antoine Sahler, l'adaptation de son ouvrage, *Hyacinthe et Rose*. Avec ce nouveau spectacle, François Morel nous fait le coup de la fausse vérité et du « Je me souviens ». Mais peu importe, finalement, si *Hyacinthe et Rose*, ces grands-parents affectueux qui ont le nez fourré dans les fleurs de leur jardin, n'ont pas vraiment existé. Car cette pièce est bien plus qu'une histoire de jardinage : c'est un bijou de poésie, de finesse et d'humour contée par un enfant qui, au fil des pétales, remonte le temps.

STANISLAS RENONDIN

Hyacinthe et Rose, Théâtre de l'Atelier, Paris XVIII^e
(01.46.06.49.24).





HYACINTHE ET ROSE. François Morel est un homme de théâtre complet qui excelle à diriger des groupes, à jouer en troupe ou en petites formations. Mais il est encore plus touchant dans ces registres de mélancolie sans désenchantement dont *Hyacinthe et Rose* est un exemple éloquent. Avec Antoine Sahler au piano, une évocation tendre de ses grands-parents.

Théâtre de l'Atelier (XVIII^e).

Rés. : 01 46 06 49 24.



LE THÉÂTRE DE PHILIPPE TESSON

FLEURS DU MAL ET FLEURS BLEUES



Avec François Morel, on est dans un univers sentimental moins complexe, plus apaisant. Morel ne s'encombre pas de psychanalyse. Chez lui, l'équation de l'amour est d'une simplicité désarmante : 2 et 2 font 4 et pas de problème. Il y a longtemps qu'on sait qu'il a un cœur gros comme ça, et c'est pourquoi on l'aime. Le public de *Hyacinthe et Rose* (Théâtre de l'Atelier, Paris XVIII^e, 01.46.06.49.24) est aux anges et sort du théâtre la larme à l'œil après avoir en-

**►
saint
François
Morel
d'Assise !**

tendu l'artiste raconter l'histoire de ce vieux couple marié depuis toujours et qui n'a plus en commun que l'amour des fleurs. Mais qu'on ne s'y trompe pas : cette image d'Épinal de l'amour est d'une vérité et d'une lucidité totales. Le talent de Morel est dans un mélange stupéfiant de tendresse, de sincérité et d'habileté. Cela donne à ce qu'il dit une forme d'humour très personnelle. Une remarquable intelligence de l'émotion. Il est vrai que l'acteur est épatant. Il se confond avec l'homme. Il a cela en commun avec Caubère. Il utilise d'ailleurs des éléments autobiographiques pour nourrir sa chronique nostalgique de l'amour et en faire un bouquet de fleurs bleues. Mais jamais son angélisme n'est artificiel. C'est saint François Morel d'Assise. Il ira au paradis lorsque nous serons en enfer.

François Morel et les petits riens de la vie

Le comédien, conteur magnifique, joue, au Théâtre de l'Atelier, *Hyacinthe et Rose*, une fable sentimentale truculente autour de la figure tutélaire d'un couple de grands-parents haut en couleur.

Un tourne-disque est posé sur le devant de la scène, d'où s'envole une mélodie qui grésille : « *Qui peut dire où vont les fleurs/Du temps qui passe ?* » Dans un décor qui exhale la campagne et l'odeur sucrée des coquelicots, François Morel apparaît, un livre à la main, et nous raconte *Hyacinthe et Rose*, ce couple de grands-parents haut en couleur que seul rassemble l'amour des fleurs, « *tous deux si âgés et si contraires qu'on pouvait se demander comment ils avaient pu s'aimer et s'unir un jour, donnant naissance à douze enfants* ».

Hyacinthe est communiste, bouffeur de curés. « *Un père trainard* », qui aime le vin rouge, la belote, les chants révolutionnaires et les éditos de *l'Humanité*, quand Rose ne loupe jamais une messe, préfère l'eau de mélisse et les mots croisés. C'est autour de ces figures tutélaire que François Morel parcourt les chemins de l'enfance et ses bonbons à la violette, les étés au milieu des poules et des toiles cirées. Un temps suspendu aux leçons de choses et aux premières découvertes.

À chaque fleur son jardin secret. À chaque fleur son souvenir. Comme ces minuscules bouquets de boutons d'or ajustés dans un verre à moutarde, ou ces roses rouges entretenues avec amour pour fleurir les futures tombes des camarades... qui choisiront finalement des adieux « *sans fleurs ni couronne* ». Les petites choses de la vie en somme, que François Morel sait magnifier comme personne, cueillant les mots à leur juste hauteur pour les faire s'envoler. Il en faut du talent pour captiver le public pen-

dant plus d'une heure autour d'une histoire de fleurs... Accompagné du pianiste Antoine Sahler, qui lui donne la réplique, François Morel avait étreint son spectacle en 2013, lors d'une carte blanche à la Pépinière Théâtre. De nouveau sur les planches, avec trois fois rien, deux ou trois chansons par-ci, par-là et quelques cabrioles, le comédien transforme cette histoire familiale en une fable sentimentale truculente.

François Morel est un conteur magnifique.

Il faut le voir, sourcil circonflexe et bouche crispée, incarner ce curé de campagne à la logorrhée anxiogène, ou sautiller comme un cabri parce qu'il est amoureux pour la première fois. En plus d'être un poète, c'est un formidable comédien, capable de nous arracher avec la même tendresse un éclat de rire ou un sanglot. En quelques années,

sur scène et sur les ondes du service public, cet homme-orchestre du langage a réussi un exploit : dé-ringardiser les bons sentiments. Avec *Hyacinthe et Rose*, il nous chuchote simplement que rien ne rend plus fort des enfants que l'amour. Car, sous ses airs de clown désinvolte, son humour à lui n'est jamais cynique. Un rire de consolation plutôt, qui fait de son spectacle une véritable parenthèse enchantée. ●

MAUD VERGNOL

Hyacinthe et Rose, de et avec François Morel. Antoine Sahler. Au Théâtre de l'Atelier, à Paris, jusqu'au 11 décembre. Et en tournée dans toute la France. Voir toutes les dates sur www.francoismorel.com

IL PRÉSENTERA SON NOUVEAU SPECTACLE, LA VIE, LE 13 JANVIER 2016, À LA COURSIÈVE, SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHELLE (CHARENTE-MARITIME).

l'Humanité



HYACINTHE ET ROSE, DE ET AVEC FRANÇOIS MOREL ET ANTOINE SAHLER. PHOTO MANUELLE TOUSSAINT/STARFACE



Hyacinthe et Rose : François Morel, nostalgique, tendre et drôle



C'est un spectacle qui a le parfum de l'enfance. Au théâtre de l'Atelier à Paris, François Morel, comédien, ex-des Deschiens et chroniqueur de France Inter, lit son livre "Hyacinthe et Rose". Ca parle de grands-parents, de vacances à la campagne, de cousin fayot, d'amaryllis et de coquelicots. Doux et drôle.

"Ce n'est pas un spectacle moderne," reconnaît François Morel, *beaucoup de spectacles que je vais voir en ce moment, dont certains sont formidables, sont vénéreux... là, c'est un truc de tendresse et de gentillesse.* Un "truc" qui ouvre sur une petite mélodie nostalgique qui grésille, *Que sont devenues les fleurs.*

Sur scène, un piano, une trompette, des petites cloches... Il y a là aussi une table, une chaise. Au sol, de la pelouse et dans le fond des nuages qui passent. Dans ce décor qui sent la campagne, François Morel s'avance, un livre à la main, et nous conte l'histoire de Hyacinthe et de Rose. Deux noms de fleurs, deux prénoms, celui d'un grand-père et d'une grand-mère. "Mariés depuis 45 ans, ensemble depuis toujours," raconte François Morel, narrateur et petit fils imaginaire. "Ils ne s'entendaient sur rien (...) Hyacinthe était coco, Rose était catho. Hyacinthe aimait boire, Rose aimait manger... ". D'un côté le vin rouge et les chants révolutionnaires, de l'autre le tricot et les cantiques. Seul point commun des deux : l'amour des fleurs.

"Raconter l'enfance de tout le monde"

Et François Morel se souvient de ses vacances de petit Parisien chez ces deux-là : le grand-père qu'on récupère ivre mort dans les marguerites, le cousin qui cueille les fleurs sans les tiges, la tombe du chat sur laquelle se mettent à pousser des tulipes, la tante et ses confitures à la violette...

A chaque fleur son histoire, à chaque fleur son souvenir. "J'ai juste essayé de raconter l'enfance de tout le monde", explique le comédien. Dans le public, on écoute, on sourit et on rit aussi. Accompagné par le musicien Antoine Sahler, avec une chanson par-ci par-là et trois fois rien sur scène, François Morel nous embarque. Avec poésie, élégance et sans aucune méchanceté : "J'aime bien quand on fait venir des gens au théâtre et qu'on leur donne un peu d'espoir et de consolation."

DU SAMEDI 31
OCTOBRE AU
VENDREDI 6
NOVEMBRE 2015

TÉLÉOBS

L'HEBDO DES MEDIAS



FRANCOIS
MOREL

RÉDACTEUR
EN
CHEF
C'EST CADEAU!

BATTLE FILMS DE LA SEMAINE



DU SANG ET DES LARMES / L'ORDRE ET LA MORALE

de Peter Berg, avec Mark Wahlberg (lundi, 20h50, Canal+ Cinéma)

de Mathieu Kassovitz, avec Mathieu Kassovitz (lundi, 20h45, France Ô)

LE GENRE

Leçon d'histoire (l'embuscade d'une troupe de Navy Seals en Afghanistan) écrite par un émule de Chuck Norris : les Afghans, même au stade prépubère, sont tous des barbus belliqueux et les soldats américains, des héros chrétiens.

Leçon d'histoire (le massacre de la grotte d'Ouvéa, en 1988) écrite par Mathieu Kassovitz - révolté, pour ne pas dire grave dégoûté, par Chirac et Mitterrand, pas blanc-bleu dans l'affaire.

LE CASTING

Hormis Mark Wahlberg, une troupe de jeunes pousses, paris hollywoodiens à moitié transformés : le trapu Taylor Kitsch (vu dans « Savages »), le bouboule Emile Hirsh (« Into The Wild »), le gringalet Ben Foster (Lance Armstrong dans « The Program »).

Hormis Kassovitz (qui se donne le rôle du négociateur pacifiste dépassé par les événements), pas de star mais des pros solides (Sylvie Testud, Malik Zidi, Philippe Torreton), et plein de trognes fameuses dont on ne sait jamais comment elles s'appellent.

VERDICT

Avantage net à « l'Ordre et la Morale », dont on préfère la rage politique adolescente à l'infect clip de Peter Berg, réalisateur prétentieux qui, d'un nanar clinquant à l'autre (« le Royaume », « Battleship »), trahit une fascination pour la surpuissance militaire et les safaris en terre hostile.

DELIRIUM

QUAND LES TITREURS ONT FUMÉ LA MOQUETTE...

«CN MORT DE TROUILLE» (samedi, 13h30, Cartoon Network)

«PASSE-MOI LES JUMELLES» (lundi, 14h40, RTS Deux)

«UNE BRIQUE DANS LE VENTRE» (mardi, 8h45, TV5 Monde)



Ça balance de François Morel

Puisque ça balance à Paris, je balance. J'ai été invité plusieurs fois à cette émission. Je me suis dit que je n'y retournerai plus. Une fois, je suis venu présenter un spectacle que je jouais au Théâtre du Rond-Point en compagnie de Jacques Gamblin, mis en scène par Anne Bourgeois. C'était « les Diablogues », de Dubillard, des textes pathétiquement comiques, mystérieusement drôles,

«C'est vrai que Lully a été particulièrement feignasse sur ce coup-là...»

existentiellement tordants. François Bégaudeau voulait laisser entendre qu'il était un meilleur auteur que Roland Dubillard. Je ne partageais pas totalement cette analyse, mais comment lui dire ? Une autre fois, je suis venu pour « le Bourgeois gentilhomme », de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel. La chroniqueuse (j'ai oublié son nom, c'est pas grave) disait qu'elle avait préféré la mise en scène de « l'Avare » (de la même grande Catherine) dans laquelle n'avaient pas été « rajoutés les chants et les ballets ». C'est vrai que Lully avait été particulièrement feignasse sur ce coup-là. J'avais dû montrer mon désappointement. Tristane Banon, spécialiste en je ne sais plus quoi, m'avait mis un message pour me consoler. Je n'étais pas triste, juste consterné. J'ai un voisin qui, voyant une pièce de Molière, avait déclaré : « C'était bien pour l'époque. » Il pourrait postuler pour devenir chroniqueur à « Ça balance à Paris ». ■

LA PLAYLIST SÉRIES DE...

FRANÇOIS MOREL



"DOWNTON ABBEY"



"LES REVENANTS"



"LES SAINTES CHÉRIES"

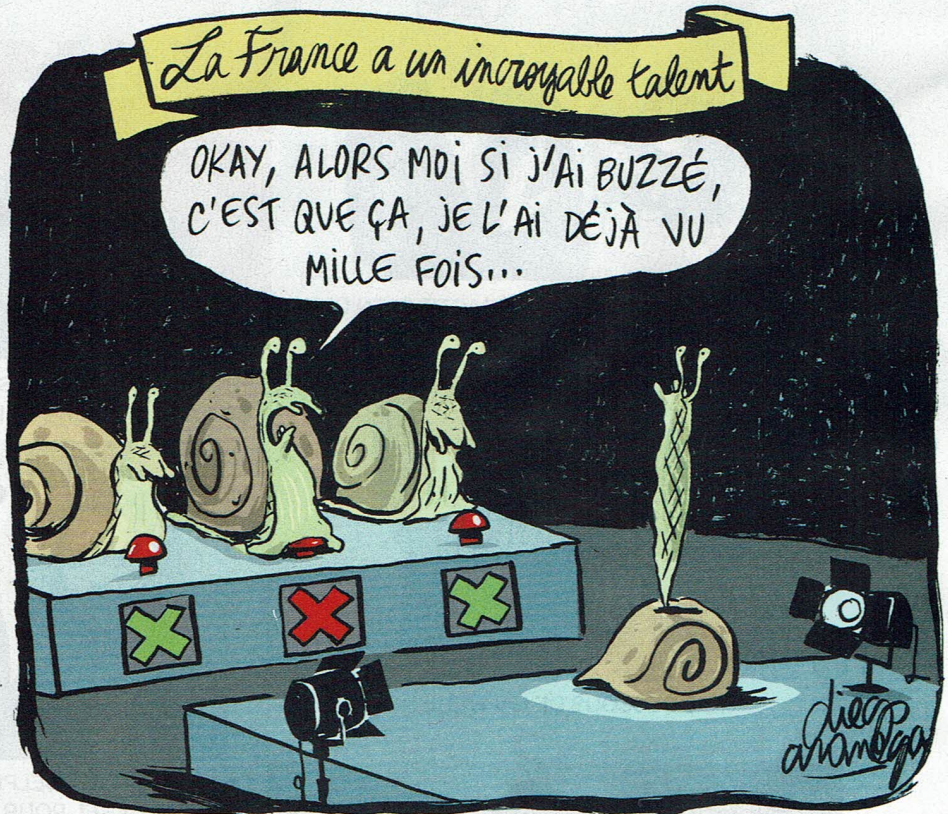


"SIX FEET UNDER"



"TWIN PEAKS"

DAZIBAO...



LA MENTA-LISTE...

Les pronostics de François Morel sur :
LE 7/9 DE FRANCE INTER

(du lundi au vendredi)

- Ce lundi, Sophia Aram fera sa chronique en burqa, accompagnée de son ami Eric Zemmour affublé d'une perruque blonde.
- Ce mardi, Dominique Seux exprimera son soutien franc et massif à Jean-Luc Mélenchon.
- ✓ Ce mercredi, je recevrai du courrier dénonçant de récents cuirs, erreurs et pataquès. « On dit : rasé de frais et non rasé de près. »
- Ce jeudi, Thomas Legrand réussira à dire sa chronique politique du début à la fin sans bafouiller une seule fois.
- ✓ Ce vendredi, Patrick Cohen, un peu fatigué, se croyant sur le plateau de « C à vous », s'étonnera qu'on ne lui apporte pas une blanquette aux morilles.



Poète

QUAND LES TITREURS ONT FUMÉ LA MOUETTE...

- "CN MORT DE TROUILLE" (samedi, 19h30, Cartoon Network)
- "PASSE-MOI LES JUMELLES" (lundi, 14h40, RTS deux)
- "UNE BRIQUE DANS LE VENTRE" (mardi, 8h45, TV5 Monde)

François MOREL pouet!

Il est arrivé à « TéléObs » l'écharpe au vent, les mains dans le dos, comme un promeneur, a fait le tour de la rédaction et demandé un ordinateur. Vif et concentré, le comédien et chroniqueur à France Inter a pris à cœur son rôle de rédacteur en chef sans se prendre au sérieux. Inter, Canal+, François Rollin, « Charlie Hebdo »... Celui qui joue « Hyacinthe et Rose » à l'Atelier a répondu à nos questions avec la franchise et l'humour qui le caractérisent.

PAR SOPHIE GRASSIN ET STÉPHANE ARTETA

TéléObs. – D'où vous vient ce goût de l'écriture ?
François Morel. – De M. Fonteny, mon prof de français en quatrième, un homme barbu et socialisant, sensible à mon humour. J'ai dû m'adapter en troisième avec Mlle Champion qui y était, elle, beaucoup moins sensible. La référence de M. Fonteny, c'était Brassens, celle de Mlle Champion, Wladimir d'Ormesson. Pas vraiment le même humour... A ma première rédaction en troisième, j'ai eu une mauvaise note mais je me suis adapté. Autant vous dire que je pourrais être rédacteur en chef du « Figaro Magazine » et de « l'Obs » [rires].
Le journalisme vous a tenté ?
 Oui. Mais pour faire ce qu'on fait là ensemble. Ecrire vite des papiers. J'aime bien écrire dans l'urgence. Je ne suis pas un écrivain. Je peux

REPÈRES

- 1959.** Naissance à Flers (Orne).
- 1988.** Devient le groom de la série « Palace », de Jean-Michel Ribes.
- 1989.** Intègre Les Deschiens, la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, qui fera les beaux soirs de « Nulle Part ailleurs » entre 1993 et 2002.
- 2009.** Rejoint France Inter comme chroniqueur.

écrire de petites choses. Et mettre un peu d'esprit dans ces petites choses.

Le service public, c'est un vrai choix ?

Je crois que c'est ma place. France Inter est la radio que j'écoute depuis toujours. La première fois que j'y ai été invité, je savais chez qui j'étais. D'ailleurs, dans mon spectacle, « Hyacinthe et Rose », Jacques Chancel est présent. Je me souviens d'une première de Brassens en direct de Bobino commentée par José Artur. Formidable. On se sentait faire un petit peu partie de ce monde-là et j'avais déjà terriblement envie d'en être. En fait, avant de devenir chroniqueur régulier, j'avais fait des émissions minuscules, « C'est mieux que rien » avec Marie-Annick Raimbault, où le générique était quasiment plus long que le programme. Je réalisais de fausses interviews d'invités de prestige d'Inter en me

présentant comme un stagiaire. Je posais des questions absolument navrantes. C'était assez marrant sauf que c'était le début des Deschiens et que l'écrivain Pascal Bruckner, dès qu'il m'a vu, m'a reconnu. Je ne pouvais plus faire l'émission. Je pense à ça parce que j'aurais bien aimé jouer un auditeur de Macha Béranger. Un personnage très grossier : « Macha, j'en chie des ronds de chapeaux... » Mais Macha Béranger connaissait bien Les Deschiens, elle m'aurait démasqué très vite.

Vous avez hésité à accepter cette chronique du vendredi sur Inter ?

Non, une fois par semaine, c'est bien. Quelques années plus tôt, Jean-Luc Hees m'avait proposé une chronique quotidienne, et j'avais refusé. La radio, c'est un petit peu ma danseuse, je ne veux pas que ça devienne mon activité principale. J'adore ce moment et j'ai l'impression qu'il compte pour le public. En tournée, les gens m'en parlent comme d'un rendez-vous important. Ça m'échappe un peu.

Que vous disent les auditeurs quand ils vous écrivent ?

Ben, je risque d'être immodeste. Quand les gens écrivent, avec du papier et un crayon, c'est souvent pour faire des compliments. Quand ils réagissent sur internet, c'est plutôt des injures. Et dans la rue, j'ai surtout droit à des sourires. Je me dis parfois que ce sont peut-être les mêmes. Sur internet, ça peut être violent – enfin, violent... « Le pauvre Morel, il a tellement baissé » ; « Il est tellement bien-pensant... tellement gauche bobo. » Moi, je ne me ressens pas comme ça. Dans mes chroniques, je prends juste la réalité et j'essaie de voir ce qu'elle me fait.

Quand on vous écoute, on pense inévitablement à Alexandre Vialatte.

Je l'ai connu par Desproges, il le citait toujours. Il y a lui, Goscinny, Sempé, Brassens, Desproges... Mais, en même temps, je me méfie de faire du sous-Desproges. J'essaie d'être au plus proche de moi et je ne suis pas forcément un type cynique dans la vie. Pour revenir à Vialatte, ce que j'aime chez lui, c'est à la fois le styliste formidable, avec ses formules admirables, et l'homme libre.

Il peut faire toute une chronique sur des dessins de Chaval ou de Sempé ou sur un livre qu'il a aimé. Il fait partager ses enthousiasmes. C'est bien aussi de parler des choses qu'on aime. Je suis content d'avoir fait une chronique pour dire à quel point le bouquin de Cabu sur le jazz est, à mes yeux, formidable. Je suis heureux de l'avoir fait de son vivant et qu'il ait pu l'entendre. Le jour où elle est passée à l'antenne, j'étais en voyage en Inde, mais je sais qu'à 9h02 il m'a laissé un message : « *Je suis très touché.* »

Avez-vous des réactions de politiques ?

Très peu, on me laisse assez tranquille. Une fois, j'avais imaginé une uchronie sur Ségolène Royal. Elle m'avait envoyé un petit mot pour me dire que ça l'avait fait rire.

Et vous, qui vous fait rire ?

Ça va énerver ma direction mais tant pis...

Votre direction vous adore, même quand vous ironisez sur la coupe de cheveux de la patronne d'Inter, Laurence Bloch...

Oui, même quand je dis des méchancetés. Bon, j'y vais, j'adore François Rollin. Il y a un gâchis dans le fait de se séparer de ce garçon-là, [Rollin n'a pas été reconduit cette année au 7/9, NDLR]. Je me sens faire partie de cette station comme chroniqueur mais aussi comme auditeur, et c'est là que j'ai envie de l'entendre. Il écrit extrêmement bien, il a un esprit acéré, un sens de l'absurde incroyable. Je le connais depuis trente ans. Avec son groupe Tchouk Tchouk Nougâh, il faisait des interviews à la « Apostrophes » hilarantes. Il était guitariste. De temps en temps, il s'arrêtait de jouer pour parler... François a trouvé que la façon dont la direction l'avait traité était blessante. Je n'étais pas là... Dommage. Sa place est sur Inter.

Le côté politiquement correct, gauchobobo, d'Inter dénoncé par certains ne vous énerve jamais ?

Ah, ben si [*il se marre*] ! En fait, je ne suis peut-être pas si énervé que ça. Patrick Cohen fait un métier que je ne sais pas faire, donc je n'ai pas un grand sens critique là-dessus. Mon boulot, c'est de ne pas être prévisible.

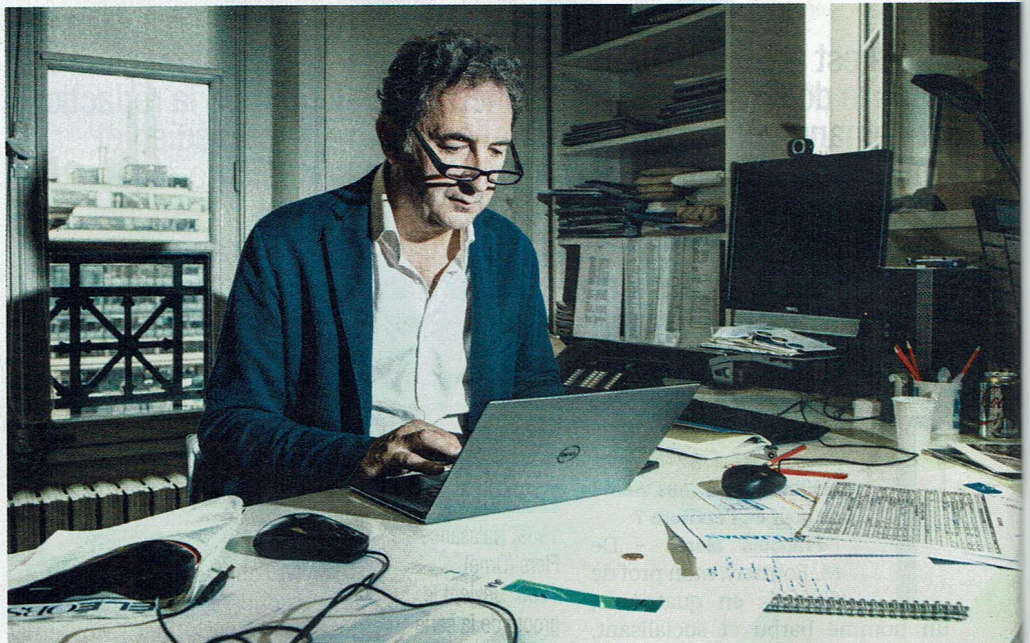
Dans l'une de vos chroniques sur

Valérie Trierweiler, vous faisiez mine de la chercher dans un rayonnage entre Tournier et Tourgueniev...

Je chroniquais son bouquin précédent [*« François Hollande président : 400 jours dans les coulisses d'une victoire »*, NDLR]. L'œuvre de

“ *Autant je peux être sentimental avec la radio, autant je n'ai jamais eu l'impression de faire partie de la télé.* ”

Trierweiler, en gros, c'est un livre pour dire du bien de Hollande et un livre pour en dire du mal. Pour la plus grande journaliste de France, c'est un peu décevant.



Dans une autre de vos chroniques, vous avez moqué les dépenses de votre PDG Mathieu Gallet...

Charline Vanhoenacker aussi. C'est notre rôle.

On vous l'a reproché ?

Non. D'ailleurs, quand Delphine Ernotte, la nouvelle patronne de France Télévisions, est venue à Inter, je lui ai dit que si elle avait des problèmes de moquette, il valait mieux qu'elle attende quelques semaines avant d'en changer. En régie, on a vu Mathieu Gallet rire. Si je ne peux pas dire ça, je ne dis rien. Mais je me sens assez libre, il y a de la bienveillance autour de moi.

François Morel, studieux et concentré, dans les bureaux de « TéléObs ».

Vous avez longtemps été sur Canal. Que vous inspire le grand chambardement que vit la chaîne ?

Autant je peux être sentimental avec la radio, autant je n'ai jamais eu l'impression de faire partie de la télé. Avec la troupe des Deschiens, j'étais dans une famille théâtrale, pas à la télévision. Je ne me suis jamais dit que Canal était ma chaîne. Je constate qu'on m'y associe quand les gens me disent : « *Ah là là, quelle belle époque !* » C'est vrai, c'était bien, on en a profité, on pouvait faire ce qu'on voulait. On improvisait beaucoup, on n'a jamais eu un texte à apprendre. Les Deschiens ne pourraient jamais passer sur la chaîne actuellement, c'est de-

venu extrêmement formaté, on ne les intéresserait pas. Les gens qui nous ont bien aimés étaient assez artistes : Lescure, de Greef, Gildas, de Caunes. Ils faisaient de la télévision pour inventer quelque chose qui ne ressemblait pas à la télévision de nos parents. Aujourd'hui, il s'agit de faire un peu d'argent, enfin, beaucoup d'argent si possible.

Les Guignols vous manquent ?

Ce qui me choque, c'est le symbole que représente leur éviction. Je ne suis pas un téléspectateur assidu. Il m'arrive de suivre Ruquier quand je rentre chez moi le samedi soir parce que c'est le bon horaire.

Je regarde des docs de temps en temps, j'aime bien qu'on me parle de la vie à l'Élysée, de Poulidor, de Reggiani ou de Brassens. Je ne regardais jamais Les Guignols en direct. A 20 heures, je ne suis pas à la maison.

Lors des attentats de janvier, vous avez perdu des amis...

D'abord, je mettrais des guillemets à amis. Ce sont des gens que je connaissais, que j'estimais profondément, ça aurait pu devenir des amis. La dernière fois que j'ai vu Charb, je l'ai invité à venir dîner chez moi. C'est une relation qui commençait... Et puis il y a déjà tellement de veuves de Charb que je n'ai pas envie d'en devenir une supplémentaire. Cabu, je le connaissais depuis que j'étais lecteur de « Pilote », autant dire depuis toujours. Je ne dirais pas que c'était un ami, plutôt quelqu'un dont j'admirais profondément le trait et la gentillesse. Patrick Pelloux, lui, est mon ami. Il m'a permis de rencontrer ces gens-là. J'ai fait un spectacle avec Charb et Cabu où je chantais mes chansons et où ils dessinaient derrière moi. Une soirée magnifique et chaleureuse.

C'était difficile d'être inspiré après ce drame ?

Pas forcément pour la première chronique, écrite sous le choc. Ça a été plus difficile deux ou trois semaines après. Que dire encore ? Comment faire pour qu'ils soient présents ? Comment continuer ?

La religion est présente dans votre spectacle, « Hyacinthe et Rose », qui met en scène un coco et une catho.

La religion, ce n'est pas une préoccupation que j'ai spécialement en ce moment. Mais je suis allé chez les frères et chez les sœurs, alors ça m'intéresse, même si je suis plutôt du genre agnostique. Je me souviens que j'avais fait une chronique qui m'avait attiré la sympathie de Frigide Barjot, et rétrospectivement j'en étais embêté. J'avais imaginé le parcours d'un petit curé dans sa R5 qui, à chaque fois qu'il ouvrait la radio, entendait parler de prêtres pédophiles. Et je me disais, c'est dégueulasse de ne dire que ça, il y a plein de prêtres qui se comportent bien... Je pensais à un curé qui va

“ Je n'ai qu'une philosophie, celle de Brassens : « Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint, se borne à ne pas trop emmerder ses voisins. » ”

de village en village et essaie d'être un brave type. Je sais que ma petite chronique a beaucoup plu à Frigide Barjot. J'aurais pu aussi décrire la vie de deux garçons qui ont envie de se marier. Moi, je n'ai qu'une philosophie, celle de Brassens : « Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint, se borne à ne pas trop emmerder ses voisins. » Je trouve que Frigide Barjot a beaucoup emmerdé ses voisins avec ses manifestations.

Ces cocos et ces cathos, vous les avez connus ?

Forcément. Je les raconte et il m'arrive d'être ému par la mort de ces personnages-là. Vraiment ému. Les spectacles, c'est un peu comme dans les rêves. Quand on rêve de choses tristes, il peut arriver qu'on éprouve une douleur inouïe. Au théâtre, c'est un peu comme ça, c'est vrai parce que l'émotion est vraie.

L'époque est cynique. Vous sentez-vous déphasé ?

Non parce que je ne me définis pas tellement par rapport aux autres. Ça ne me dérange pas d'être un peu différent. Si j'ai un peu d'intérêt, c'est parce que je suis singulier.

Vous avez le sentiment de résister à l'air du temps ?

Je me méfie du mot résistance. C'est un peu beaucoup. C'est comme les gens qui disent : on prend des risques. Ceux que je prends sont très mesurés : être mauvais, au pire. Résister à l'air du temps, on m'y autorise. C'est quand même une chance que l'on me donne.

Vous ressemblez à un personnage de Sempé...

Mon précédent spectacle s'appelait « La fin du monde est pour dimanche » et je le trouvais mieux au Théâtre du Rond-Point qu'à La Pépinière, parce que le Rond-Point est immense et un tout petit personnage dans un grand décor, pour moi, ça évoque tout de suite Sempé. Je raconte ça, on est écrasé par notre destin et par la difficulté du monde. Si je parle des petites

gens, c'est parce que j'en fais partie, comme un petit personnage de Sempé.

Vous évoquez aussi une France que peu racontent.

Peut-être parce que je me sens faire partie des gens avant d'être artiste... Je me suis aperçu que, dans mes deux derniers spectacles, je venais du public. Je m'en suis rendu compte après et je me suis dit : ce n'est pas un hasard. J'ai tendance à me dire que je ne suis pas intéressant d'emblée, ça, je le ressens fortement. Si je le suis, c'est le résultat d'un travail, d'une petite réflexion. Et lorsque j'ai bien travaillé, je peux aller montrer ce que j'ai fait. Après, je retourne dans le public. J'ai l'impression que je ne regarde jamais les autres de haut et finalement, pour un bobo parisien, je croise beaucoup de personnes diverses... Je suis sur les routes de France, je me balade, je leur parle. Mais je n'essaie pas non plus de me définir comme leur voix. Je ne m'oblige à rien. Même pas à faire de l'humour. Ma chronique sur l'écrivain italien Erri De Luca n'était pas très drôle, mais j'avais envie de dire un mot là-dessus. J'essaie d'être d'accord avec moi-même.

Vous sentez-vous plus engagé qu'avant ?

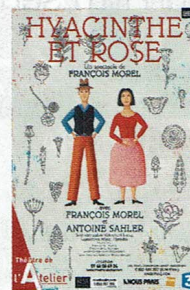
C'est plus difficile aujourd'hui de dire qu'on est de gauche mais je ne me sentirais jamais de droite, voilà. Ce qui ne signifie pas que je ne peux pas discuter avec des gens de droite pour qui je peux avoir beaucoup d'estime et d'admiration, Vialatte par exemple. Je fais mon boulot, j'essaie de le faire bien. J'ai une vie normale. Il faut garder sa ligne à soi. Vous allez recopier tout ça ?

On va en faire un tweet ! Formidable !

Vous avez formulé des vœux de bonne année sur Mediapart. Merci bien, on a eu une année pourrie !

Oui, hein, ça n'a pas été la plus drôle qui soit. L'année précédente, c'était Ariane Mnouchkine, donc j'ai trouvé ça assez classe de le faire. Morel après Mnouchkine, ah, le niveau baisse ! ■

► **Le billet de François Morel, le vendredi, à 8h55, sur France Inter.**



« Hyacinthe et Rose », de et avec François Morel. Au Théâtre de l'Atelier, jusqu'au 11 décembre.

Hyacinthe et Rose, de François Morel,
scénographie d'Édouard Laug

Rêver en passant par la mémoire, s'échapper par la porte des souvenirs, se laisser aller quelques instants à une douce mélancolie fleurie et s'éloigner le temps d'un spectacle de notre monde archiconnecté. Oubliés, tablettes, consoles et autres smartphones, sur fond de mondialisation, spéculation et autres crashes boursiers. Retournons aux fleurs, plongeons dans la mémoire des jours heureux... Laissons-nous aller dans la prose musicale, habitée et élégante de François Morel, qui nous conte l'histoire de ses grands-parents, Hyacinthe et Rose. Les siens? Peut-être... sans doute en partie... les nôtres aussi.

Imagés ou réels, qu'importe, car François Morel, en associant ses souvenirs d'enfance et des photos jaunies inventées, puise par bribes dans la mémoire collective et, comme par magie, fait renaître les senteurs florales et fruitées du jardin d'antan, des tartes à la myrtille, d'une époque où les sentiments ne se disaient pas et où l'agroécologie avait encore du sens.

Étrange bien-être que procure cette thérapie de la souvenance. Bien sûr, le talent de François Morel y est pour beaucoup. Sa capacité à incarner les différents personnages gravitant autour de Hyacinthe le coco et Rose la catho, ainsi que les tonalités vocales et les mimiques prises fleurent bon les personnalités campagnardes, dont la justesse des caricatures prend indéniablement sa source dans «Les Deschiens», Don Camillo et Peppone ou Pagnol. À l'accompagnement pianistique, Antoine Sahler y va de son humour musical et se révèle *in fine* tout autant comédien.

Hyacinthe et Rose est un exercice de style naturaliste et écolo où les réminiscences enfantines sont associées aux fleurs. Entre rires et larmes, ces bouquets/bouffées de nostalgie offerts font du bien, c'est du baume à l'âme. François Morel, en bon clown poète qu'il est, nous donne, sous de florescents prétextes, l'occasion de savourer une trêve, un voyage dans le temps, dans les pays d'hier, dans les contrées de l'enfance, et nous fait oublier, durant une heure dix, le monde extérieur, sa dure réalité et son actualité vampirique. Deux des principales fonctions théâtrales prennent ici tout leur sens : révéler le destin de l'homme et dire ce qui n'est plus comme si cela était encore... **Gil Chauveau**

• Jusqu'au 11 décembre, du mardi au vendredi à 19 heures, le samedi à 17 heures et à 19 heures, au Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Tél. : 01 46 06 49 24.

Hyacinthe et Rose, les fleurs du temps qui passe

Avec François Morel, la nostalgie est toujours ce qu'elle était. Elle est au cœur de son spectacle créé en 2013, de nouveau à Paris.

François Morel et Antoine Sahler sur scène. (Manuelle Toussaint)

"Qui peut dire où sont les fleurs du temps passé?" François Morel le sait : elles restent fichées dans nos mémoires. A l'origine de *Hyacinthe et Rose* (1), il y a les dessins de fleurs de Martin Jarrie. Le texte, tendre et délicat, se découvre comme un catalogue de

jardinier, ou encore une promenade dans un parterre fleuri. A travers les souvenirs de vacances d'un petit Parisien chez ses grands-parents à la campagne, et le regard que porte le gamin sur le couple, l'auteur brosse le portrait de Hyacinthe et Rose, que tout semble opposer, qui "ont dû s'aimer" et n'ont plus en commun que la passion des fleurs.

Le texte valse sur les bons sentiments (ce n'est pas un défaut), effleure la nostalgie, associe la pudeur, l'émotion et l'humour, et certaines scènes -les tournées au bistro de Hyacinthe- ne sont pas loin de certains souvenirs pagnolesques. François Morel n'est pas seul sur scène, il est accompagné d'un musicien, Antoine Sahler, au piano et à toutes sortes d'instruments : tuba, clochettes, trompette... Cette présence, la légèreté de la mise en scène, le fond de scène habité de cieux, le refrain obsédant de Pete Seeger, tout s'associe pour faire de cette parenthèse d'humanité un moment suspendu.



(1) *François Morel raconte Hyacinthe et rose*, livre CD, édition Thierry Magnier.
***Hyacinthe et Rose* *** au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, Paris 18^e. Tél. 01 46 06 49 24. www.theatre-atelier.com**

Annie Chénieux - leJDD.fr

Annie Chénieux mercredi 16 septembre 2015

PARIS MATCH

Il a l'art d'enjoliver la réalité

Son « Hyacinthe et Rose » est l'un des plus beaux spectacles de la rentrée théâtrale. En une heure dix, Morel raconte la vie de ce couple déjà âgé qui partage une passion commune pour les fleurs et que l'on croirait volontiers inspiré de sa propre histoire. « Dans ce récit, il y a beaucoup de gens qui me sont proches, sourit le comédien. Au final, j'ai vraiment l'impression de raconter l'histoire de mes grands-parents que je n'ai pas connus. Certains soirs, je suis même très ému par la fin, un peu mélancolique. »

Il est capable de tout jouer

On l'a vu « Les pieds dans l'eau » au début des années 1990, dans les pièces de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il y a deux ans, il incarnait un fabuleux Monsieur Jourdain dans « Le bourgeois gentilhomme » mis en scène par Catherine Hiegel. A chaque fois, Morel se glisse dans la peau des personnages avec malice. « Monsieur Jourdain était le rôle dont je rêvais déjà tout gamin. Depuis, il n'y en a plus qui me fasse à ce point fantasmer. » Côté cinéma, si Morel déplore une carrière « inexistante », il a néanmoins fait de jolies apparitions dans « Gainsbourg, vie héroïque », de Joann Sfar, ou « A coup sûr », de Delphine de Vigan.

Il est aussi chanteur

C'est une carrière qu'il mène, certes, de manière moins intense que celle de comédien, mais c'est l'une de ses passions. Cet admirateur d'Aznavour (dont il a apprécié le dernier spectacle) a publié deux albums qui n'ont hélas intéressé qu'un public limité. « Si encore j'étais diffusé sur Inter... mais je suis loin du compte. » Ses textes lui ont néanmoins valu les louanges de Vincent Delerm ou de Juliette Gréco qui l'a sollicité pour l'un de ses disques les plus récents. « Ça vaut toutes les récompenses du monde ! »

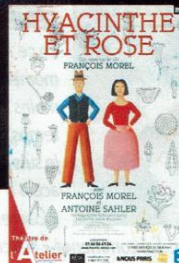
TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR FRANÇOIS MOREL

A l'affiche de « Hyacinthe et Rose » à Paris, le comédien touche juste dans une évocation de ses grands-parents.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Il tient une chronique salvatrice sur France Inter

Depuis six ans, le comédien intervient chaque vendredi matin dans la matinale de Patrick Cohen. « C'est un jour qui n'intéresse pas les hommes politiques, je suis plus souvent confronté à des gens du spectacle. » Tout en refusant l'étiquette de chroniqueur politique, place qu'il laisse volontiers à Sophia Aram, Morel a su mettre les pendules à l'heure début septembre après l'éviction de son ami François Rollin. « Tout le monde a été mal à l'aise, y compris Patrick Cohen, mais je me devais de le faire. J'ai ensuite eu des mots avec la direction de la chaîne. Mais si je suis là, c'est parce que je peux dire ce que je veux. »



« Hyacinthe et Rose », du mardi au samedi à 19 heures, théâtre de l'Atelier, Paris XVIII^e.

Il a été en avance sur l'époque

A l'heure où le format court a la cote à la télé, Morel fut l'un des pionniers de l'aventure avec « Les Deschiens » dans les années 1990. La série diffusée pendant « Nulle part ailleurs » sur Canal+ osait taper gentiment sur « ces voleurs d'Arabes » ou n'hésitait pas à faire prendre de la coke à ses héros récurrents. « On ne pourrait plus le faire, aujourd'hui c'est clair, concède l'intéressé. Je ne sais pas si nous étions en avance sur notre époque ou si l'époque était plus permissive, plus tolérante. En tout cas, c'était une vraie aventure télévisuelle ! »

Samedi

Le délicieux décalage absurde de François Morel dans deux livres chez Denoël Pages 34-35



Lire, écouter, voir

24 heures | Samedi-dimanche 28-29 novembre 2015

24 heures | Samedi-dimanche 28-29 novembre 2015

Lire, écouter, voir

35

«Il n'y a pas de contrôle aux frontières de l'humour»

François Morel récidive avec «Meuh!» ses Mémoires vachards, tout en donnant à la postérité ses billets radiophoniques, «Je rigolerais qu'il pleuve». Interview



Singulier François Morel passe les moments contemporains au filtre de son humour décalé et le vendra à 9 h sur France Inter.

Cécile Lecourtier

L'an dernier, à la même époque, François Morel récidivait Meuh!... comme à la bienveillance de votre roman... Le revocai, identique, avec d'autres destins... «Ma mère, dit-il, lance l'ancien libéral...»

En fin de Zone, Valiente et Desproges, êtes-vous un parapluie à la sintropé? Faut-il de dire, révoles contre la lie...

En dates

- 1999 Naissance près de Saint-Georges-des-Bois (Normandie).
1981 Admission au Théâtre de la rue Racine...
1993-1996 Dans la troupe des Deux-Docteurs...
2001 Les nuits de dimanche, spectacle...
2003 Au sud du nuage, de Jean-François...
2011 Vous qui chantez dans la cour du rabbin...

Vous chroniques ont-elles évolué? À une lettre, comme mes camarades...
A quel sert un artiste de nos jours? L'artiste peut se révéler plus sage...

D'où votre intense fréquentation des scènes de France et de province? C'est là que je me sens le plus à l'aise...

«J'ai mes idées permises de ne pas être droit. D'ailleurs, l'obligation au sarcasme cynique...»

pour vérifier l'orthographe, j'ai eu même permis de ne pas être droit. D'ailleurs, l'obligation au sarcasme cynique...

Jusqu'où aller dans le perlage? Je ne suis jamais prêt et même pour un bon nuit. Après... tant pis si je passe pour un livable...

Les gens s'identifient à vous. Comment te bricole-t-on? Je préfère le regard sans bricole. Je ne peux partager un peu de courage...

Quelle serait la morale à défendre? L'absence de la pléthore de la France: «Gérer à qui se borne à ne pas trop emmerder les autres».

Verena Von Horsten dompte ses monstres de sa voix de feu

Du suicide de son frère il y a trois ans est né un album aussi beau que noir et glacial

Fabrice Gottraux

C'est une surprise dans l'actualité musicale à être le 11. Le deuxième album de la chanteuse autrichienne Verena Von Horsten...
«Après la mort de mon frère, il m'est venu à l'esprit de faire un album...»

de tabou, qui auraient pu empêcher à son tour la chanteuse. Trois choses précieuses sur Allen Angel Super Death, toutes choses que Verena Von Horsten évoque désormais sans détour lorsqu'interrompt...
«Après la mort de mon frère, il m'est venu à l'esprit de faire un album...»

Allen Angel Super Death

A Tree in a Field/Resolute



La chanteuse autrichienne Verena Von Horsten se balade, capturée par l'objectif de son complice, le musicien David Langhaar, alias Admiral James T, pour le scène, on

Top 5 des meilleures ventes

- 1. Le livre des Balthazar de Joël Dickler - De Falaise
2. Actévia, Tome 36. Les papayers de César de Jean-Yves Fern, Didier Comès - Albert René
3. Largo Winch, Tome 20, 20 secondes de François de Wahaerme, Y. Guillo, B. Demoulet - Dupuis
4. Le chameau dicte de l'histoire. Tout sur un organe mal aimé de Giulia Enders - Actes Sud
5. Bouzouk de Mathias Erard - Actes Sud

Notre sélection musique

Chanson: Dans son premier album en 2002, Sylvie Ariézac interprétait un répertoire de chansons traditionnelles d'Auvergne du Sud. La Valabonne a suivi une formation classique, mais sa voix naturellement comédienne convient bien à la chanson. Elle édite aujourd'hui un album vagabonde, néo-écrit en français dont elle signe les textes et la musique. Entre poésie et humour, rythmes légers et mélodies tendues, d'ambiances parvenues à la Kosma, Sylvie Ariézac dessine une géographie très personnelle et stricte. En concert sur sa tournée du 20 à 24 novembre 2015, www.ledisc.com

Rock: Les uns veulent insister, d'autres veulent se faire entendre. Les uns veulent se faire entendre, d'autres veulent se faire entendre. Les uns veulent se faire entendre, d'autres veulent se faire entendre. Les uns veulent se faire entendre, d'autres veulent se faire entendre.

Notre sélection livres

Biographie: Best-seller en France, le livre de Chris Hedges, journaliste américain, est une réflexion sur la culture américaine et le rôle du journaliste. Jeunesse: L'histoire de la vie de l'homme le plus riche du monde, Jeff Bezos, est racontée dans ce livre. Histoire: Le livre de l'histoire de la France, de la préhistoire à nos jours, est une œuvre majeure.

Blu-ray de la semaine

Dans l'univers Marvel, l'équipe originale des Avengers (Chris Evans, Robert Downey Jr., Chris Evans, Chris Evans) se réunit pour affronter le maléfique Thanos. Hope Van Dyne (Evangeline Lilly), l'épouse morte de Scott Lang (Paul Rudd), cariboucheur de haut vol, revient pour aller à la recherche de son mari disparu.

Paris Ile-de-France
pariscope

Hyacinthe et Rose



Manuelle Toussaint

François Morel reprend son excellent spectacle né d'une rencontre avec le travail du peintre illustrateur Martin Jarrie. C'est en découvrant sur les murs de la galerie de l'artiste de grands tableaux de fleurs que l'ami Morel a décidé d'écrire un texte pour les accompagner dans un magnifique livre, sorti aux Editions Thierry Magnier. Il en ressort une belle histoire narrée par un petit-fils qui porte un regard rempli de tendresse pour ses drôles de grands-parents. Mariés depuis quarante-cinq ans, Hyacinthe, communiste bouffeur de curés, et Rose, fière bigote, ne sont jamais d'accord sur rien. Une seule chose les réunit pourtant : leur passion pour les fleurs. Morel nous offre une heure de bonheur, et cela ne se refuse pas.

M.-C.M.

► **Atelier**
Voir page 19.



Hyacinthe et Rose... "Qui peut dire où vont les fleurs du temps qui passe ?"

La chronique d'Isa-belle L



Il y a nos grands-mères, et les souvenirs auxquels nous ne pouvons échapper. La cueillette des fraises dont la moitié était dégommée à l'arrivée. Nos grands-pères qui, parfois, nous ont fait flipper. Avec leurs cheveux dressés sur la tête, en pleine nuit, pour venir calmer l'ardeur de petites-filles bien trop pipelettes.

Il y a des souvenirs à la pelle pour chacun d'entre nous. Et, en cette rentrée de septembre, revenir en arrière, revoir ces beaux moments où nous n'étions que des enfants... se remémorant les journées d'été dans le jardin des grands-parents, c'est revigorant. Plus encore. Enivrant.

Il y a pour cela, amateurs de fleurs, passionnés de mots et spectateurs de tous horizons, un spectacle à ne pas louper en ce début de saison. Réunissant un étonnant duo. François Morel, bêcheur de lettres en tous genres et grand conteur d'histoire, accompagné d'Antoine Sahler, jardinier de notes au sourire espiègle et au visage d'adolescent.

Il y a eu, avant, ces portraits de fleurs peints par Martin Jarrie que la plume aromatisée de François Morel accompagne dans un recueil que je vous conseille. "Hyacinthe et Rose" a démarré ici. En découle donc cette pièce à qui je dois un retour en arrière d'au moins trois décennies. Ce que j'ai vieilli !

À fleur de peau après vingt bonnes minutes de métro, je me vois placée à côté d'Helena Noguera - sœur de Lio - au sourire enjôleur. Voilà ! Qui m'a redonné du baume au cœur. Sur le plateau, peu de chose, des instruments ici et là, table et chaise de jardin et, en fond de scène, un écran où défilent dans le ciel quelques nuages... sur lequel mes yeux se posent en attendant François Morel.

Il arrive, comme une fleur, s'installe, le trac l'accompagne. Des amis à lui sont dans la salle. Des "ex" Deschiens. Troupe fidèle et géniale. Il prend tous les tons, endosse tous les rôles, qu'il soit assis ou debout. Il est à la fois, ce curé de campagne, cette mamie Rose, ce papi Hyacinthe mais surtout ce petit garçon qui raconte... et revient sur des anecdotes, des moments de vie, celle d'avant quand il était petit...

Les notes de son acolyte ponctuent ou accompagnent les scènes, émouvantes, drôles, si réalistes, si parlantes... Dans la peau de cet enfant qui a aimé tellement ses grands-parents, on s'amuse avec lui face au cousin emmerdant. On éclate de rire alors qu'il dit qu'il veut mourir. On s'émeut quand il grandit. C'est si bien écrit. Si subtil. Si réussi. Un tour de magie que ce spectacle.

En un peu plus d'une heure, le retour vers ce passé fait oublier le monde d'aujourd'hui. Cette société moderne où tout le fout le camp. Où prendre un livre et observer dans les yeux des enfants, les fleurs, les arbres, ce que la nature a de meilleur, devient si rare. Où, jouer des heures avec ses copains, sans télé, sans tablette, sans DS, sans Burger pour le goûter, semble complètement vain.

Il y a un vrai bonheur à assister à ce moment de théâtre, ici, à Paris. Comme un souffle apaisant sur la joue des spectateurs venus entendre bien plus qu'une histoire, bien plus que des souvenirs d'enfant qui retrace un bout de la vie avec ses grands-parents. Il y a surtout l'envie de se dire, à la sortie, que des souvenirs, il faut en conserver le meilleur. Qu'ils sont des cadeaux aussi, qu'il est parfois bon d'offrir. Voilà que Monsieur Morel, en virtuose de la comédie, l'a permis, donnant au passage les larmes aux yeux à de nombreux spectateurs.

- Papi, ça te rappelle quelque chose les "Deschiens" ?

- Pourquoi que ça me dirait quequ'chose dis ?

- Parce qu'ils sont rigolos, ils s'habillent un peu comme toi et ils disent des phrases qu'on comprend pas.

- Parce que tu comprends point qu'est-ce que je te dis ? c'est la bonne de l'année celle-là !

Ah ! Papi, ce que j'aimerais que tu sois encore en vie, ce spectacle tu l'aurais "bah'dame, bein applaudi".

Parole de petite !

18 Dix-huit les nouvelles

LE JOURNAL DE VOTRE ARRONDISSEMENT

N°28 • BIMESTRIEL • AUTOMNE 2015

Théâtre de l'Atelier

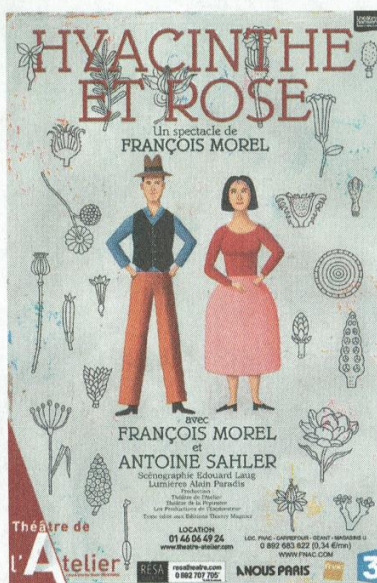
HYACINTHE ET ROSE

Du mardi au samedi à 19h
et samedi à 17h

f

rançois
Morel et son
complice

Antoine à la musique se souviennent de Hyacinthe et Rose avec émotion dans cette évocation sensible et tendre, parfois espiègle. Hyacinthe est coco, Rose est catho. Ils vivent ensemble depuis quarante-cinq ans mais ne s'entendent sur rien.



Seul l'amour des fleurs les réunit.

Après l'avoir écrit et mis en scène de manière simple et efficace avec les photos d'Edouard Laug, François Morel raconte la vie de ce couple insolite, faite de petits bonheurs et de grands affrontements.

Texte édité aux éditions Thierry Magnier

En savoir Plus :

Du mardi au samedi à 19h et samedi à 17h

1, place Charles Dullin

Réservations : 01 46 06 49 24

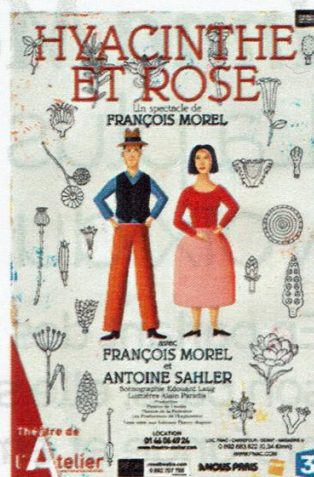
www.theatre-atelier.com

Femme Actuelle

On y va
pour s'attendrir

Théâtre **LES OPPOSÉS S'ATTIRENT...**

François Morel et le pianiste Antoine Sahler reprennent leur pièce *Hyacinthe et Rose*. Ce succès de 2015 raconte la vie d'un couple soudé malgré leurs tensions, vue par l'un de leurs douze enfants. « Hyacinthe était coco, Rose était catho. Hyacinthe



aimait boire, Rose aimait manger » Vive l'humour à la Morel !

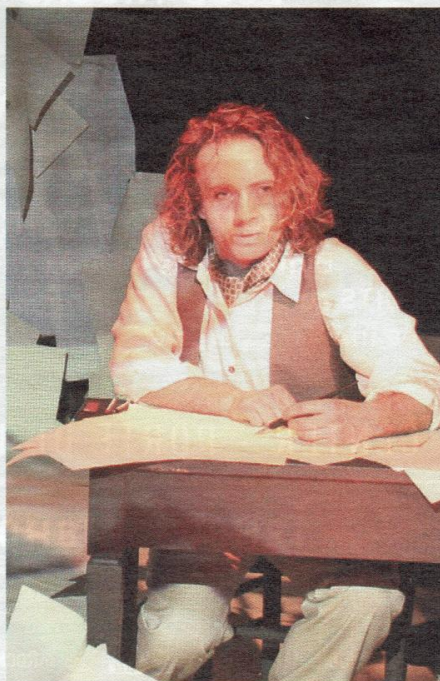
**Du 8 sept. au
11 déc., francois
morel.com.**

Scènes

Attention, avalanche ! Après la torpeur estivale, les affiches prolifèrent avec une palette infinie de propositions, certaines annoncées à grand fracas, d'autres plus confidentielles. Pas de doute, la capitale revendique son ADN d'agitateur culturelle, mais le spectateur lui, s'y perd un peu. Prêts pour une petite sélection ? Incontournables, les comédiens du Français présenteront **Père, d'August Strindberg**, le premier spectacle programmé par le nouvel administrateur général Eric Ruf, qui en a confié la mise en scène à Arnaud Desplechin et les rôles principaux à trois fines lames : Anne Kessler, Michel Vuillermoz et Alexandre Pavloff (19 septembre). Strindberg toujours à l'honneur avec **Andreas**, d'après la première partie du *Chemin de Damas* : une pièce paranoïaque traduite, adaptée et mise en scène par un jeune wonder-boy franco-norvégien, Jonathan Châtel (dont on n'a pas oublié le superbe *Petit Eyolf*, d'Ibsen, en 2013) paré pour affronter les "trols du cœur et de l'esprit", avec Thierry Raynaud dans le rôle-titre (**Inconnu**) et Nathalie Richard entre autres comédiens gigognes (25 septembre-15 octobre, La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne). Envie de plonger au cœur brûlant des affects ? Direction le Théâtre de Poche où vous attendent trois œuvres fortes : **Les Voisins**, un conte du quotidien signé Michel Vinaver, orchestré par Marc Paquien, avec Patrick Cata-

lifo, Lionel Abelanski, Alice Berger et Loïc Mobihan (4 septembre), **Mémoires d'un fou**, ouvrage de jeunesse de Flaubert porté par William Mesguich sous la houlette de Sterenn Guirriec (8 septembre-8 novembre) et enfin **Une laborieuse entreprise** de Hanokh Levin ou le récit d'une collision conjugale enlevé par Yann Denécé, Luciana Velocci Silva et Cédric Revillon sur une mise en scène de Myriam Azencot (22 sept- 29 nov.). Très attendue sur le front de la nouvelle garde : **De l'autre côté de la route**, la nouvelle "dramédie" de Clément Koch, un jeune auteur capable d'épouser une forme de gravité tranquille d'autant plus élégante qu'elle n'empêche jamais le rire. Avec Didier Caron aux manettes de la mise en scène et Maaïke Jansen en meneuse, le public devrait suivre (17 septembre, Théâtre Michel). Les têtes d'affiche seront au rendez-vous. Avec des tandems de choc : Guy Bedos et Philippe Magnan, fringants pépés fugueurs de **Moins 2**, une pièce drôlatique troussée par Samuel Benchetrit (22 septembre, Hébertot), François Berléand et Muriel Robin dirigés par Ladislav de Chollat dans **Momo**, une loufoquerie sortie de l'imaginaire débridé de Sébastien Thiéry (1er sept, Théâtre de Paris), Sergi Lopez arborant son charisme lunaire dans **30/40 Livingstone**, une fantaisie fomentée avec Jorge Pico (1^{er} octobre, Pépinière Théâtre). Last but not least, Michel Fau et Catherine Frot dans **Fleur de cactus** : revivifiée par la théâtralité sans faille du facétieux Fau, cette comédie de Barillet et Grédy

1
Mémoire d'un fou
au Théâtre de
Poche
Montparnasse.
© Camille Ansqwer



2
30/40 Livingstone
à la Pépinière
Théâtre.
© DR



fleure bon le succès (25 septembre, Théâtre Antoine). Et ce n'est pas tout : Carole Bouquet, Pierre Palmade, Valérie Karsenti, Vincent Deniard et Gérard Desarthe – qui signe également la mise en scène – seront réunis dans **Home**, de David Storey, une comédie dramatique anglaise culte des années 70 (20 octobre, L'Oeuvre). Fasciné par **Démons**, la pièce de Lars Norén qu'il a adaptée pour Arte, Marcial Di Fonzo Bo s'appuie sur un casting ultra-contemporain (Gaspard Ulliel, Romain Duris, Anaïs Demoustier et Marina Foïs afin de nous plonger roidement au cœur de ce quatuor épique (9 septembre-11 octobre, Rond-Point). Quoi de neuf sinon ? À 53 ans, Marc Lavoine remonte sur scène, pas pour une tournée mais pour faire ses premiers pas au théâtre dans **Le Poisson belge**, une pièce signée Léonore Confino dans laquelle il incarnera, sous la direction de Catherine Schaub, Grand Monsieur, un gars desséché par la solitude et secoué par l'irruption de Petite Fille, une pestouille incarnée par Géraldine Martineau (23 septembre, Pépinière Théâtre). Coaché par Rachida Brakni, Éric Cantona



Hyacinthe et Rose, au théâtre de l'Atelier. © Manuelle Toussaint / Starface

sera, lui, à l'affiche de **Victor**, d'Henri Bernstein : l'histoire d'une amitié virile entre un ancien prisonnier (Grégory Gadebois) et un héros de guerre (Canto) parasitée par la suave Caroline Silhol (2 septembre, Hébertot). Quant à François Morel, il nous revient accompagné d'Antoine Sahler au piano dans **Hyacinthe et Rose**, une délicieuse escapade théâtrale matinée de souvenirs d'enfance (8 septembre, Atelier). Après une longue absence, Valérie Lemerrier fait son retour... au Châtelet, s'il vous plaît. Avec une nouvelle galerie de personnages et quelques preuves de son talent de danseuse. On a hâte ! (1^{er} octobre-8 novembre). Et puis, il y a les forçats de la scène, les obsédés textuels comme Fabrice Luchini qui ne cessent de se repaître de textes, d'épouser leur musicalité. Avec **Poésie ?**, Luchini débarrasse les textes les plus calcifiés de leur gangue poussiéreuse et les fait sonner comme personne (28 septembre, Mathurins). Taillé pour affronter les tempêtes de mots de Thomas Bernhard, Serge Merlin s'attaque à la langue âpre et drôle du **Réformateur** aux côtés de Natacha Régnier et de Gilles Kneusé sur

une mise en scène d'André Engel (8 septembre-11 octobre, L'Oeuvre). Une pièce de répertoire ? Oui, si on y porte un regard neuf. C'est ainsi que Jean-Louis Martinelli a conçu cette version contemporaine de **L'Avare** de Molière portée avec brio par Jacques Weber avec la complicité de l'épatante Christine Citti et de neuf comédiens choisis pour réveiller ce classique (2 octobre, Dejazet). Vous êtes plutôt féru de danse ? **My rock** (créé en 2004 pour les 50 ans du rock) devrait vous mettre en joie. Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta y entrecroise si physiquement le rock et la danse contemporaine que les corps de ses douze danseurs pulsent miraculeusement sur des morceaux emblématiques (d'Elvis à Kurt Cobain) dans un maëlström chorégraphique électrique (17 novembre-6 déc. Rond-Point). Enfin, difficile de ne pas signaler la 44^e édition du Festival d'Automne à Paris et sa moisson foisonnante d'expressions (théâtre, danse, arts plastiques, cinéma...) venues du monde entier (9 septembre-31 décembre) et la première cuvée des Singuliers qui braque sa focale sur quatre artistes atypiques associés au lieu : Antoine Defoort, auteur d'une causerie rocambolesque **Un faible degré d'originalité**, la musicienne Emily Loizeau avec un hommage à Lou Reed (**Run, Run, Run**), le chorégraphe Radhouane El Mebbeb et sa danse sous haute tension (**Heroes, Prelude**), et Alice Lescane et Sonia Derzypolski, fières de présenter leur première création absurde **Le Décor est posé**. À vos tickets ! _M.H.

[Attention, ne passez pas à côté de cette nouvelle pièce :...](#)
Si vous n'arrivez pas à voir les images, [lire l'article ici](#)



Pièce de théâtre à réserver d'urgence



Attention, ne passez pas à côté de cette nouvelle pièce : *Hyacinthe et Rose*, de notre comédien fétiche, François Morel. Elle a commencé mardi, elle sent bon les fleurs coupées et la douceur de vivre.

François Morel se souvient des belles choses. De Rose, sa grand-mère catho. De Hyacinthe, son grand-père coco. Qui ne s'entendaient sur rien, sauf sur les fleurs. Il nous conte leur histoire avec ses mots, doux comme du miel. On va s'arrêter là de vous en parler. Et on va vous laisser réserver au plus vite. Baume au coeur garanti.

Hyacinthe et Rose, une pièce écrite et jouée par François Morel
Au théâtre de l'Atelier, du mardi au samedi à 19h, jusqu'au 11 décembre
[Réservez ici](#)



Partager avec vos amis



Jusqu'au 11 décembre au Théâtre de l'Atelier

« Hyacinthe et Rose »

« Mariés depuis quarante-cinq ans, Hyacinthe et Rose ne s'entendaient sur rien. Hyacinthe était coco, Rose était catho » Ainsi démarre ce petit bijou écrit et joué par François Morel. Effectivement tout semble séparer ces deux-là. Il aime boire un coup avec ses copains, elle va à la messe, où les sermons interminables du curé rendraient matérialiste n'importe quel croyant. Ils partagent cependant l'amour des fleurs et celui de leurs neuf petits-enfants. C'est la voix d'un de ceux-là que nous fait entendre François Morel. Sous sa plume talentueuse, c'est une France encore rurale qui revit devant nous, une France où la « mémé » porte des robes fleuries et vante les mérites du nylon « qui lui a donné confiance dans l'avenir ».



Sur un fond de ciel bleu ponctué de légers nuages blancs, François Morel fait vivre ce petit monde avec une tendresse qui renvoie chacun de nous à des moments de son enfance. On rit à l'évocation de la Diane qui ne démarrait que dans les descentes et où le bras devait remplacer le clignotant.

Il est l'enfant désespéré parce que sa grand-mère a jeté le bouquet qu'il avait composé avec amour, mais c'était pour une bonne cause ! Il est le curé qui tonne en scène et on retrouve l'esprit des Deschiens quand il raconte la cuite qu'a prise Hyacinthe pour fêter les souliers neufs du copain. Il retrouve avec bonheur celui qui est son complice depuis 2009, le pianiste Antoine Sahler. Celui-ci ne se contente pas de jouer du piano, de la trompette ou d'autres instruments, il lui donne la réplique avec humour. Il l'accompagne quand il chante « Que sont devenues les fleurs du temps qui passe, que sont devenues les fleurs du temps passé ». Un brin de nostalgie vient alors flirter avec l'humour et la tendresse qui emplissent la pièce. Bravo l'artiste !

Micheline Rousselet



François Morel : « J'essaie de faire ce que je suis »

Par Julien Le Gros le 17 octobre 2015



François Morel - (c) Julien Le Gros

Bucolique, nostalgique et drôle, « Hyacinthe et Rose », le spectacle de François Morel ouvre une parenthèse enchantée dans un monde de plus en plus brutal. Entre deux représentations, The Dissident a rencontré l'ex-Deschiens au cœur tendre.

The Dissident : Qui sont Hyacinthe et Rose, les personnages que vous évoquez dans votre spectacle au Théâtre de l'Atelier à Paris?

François Morel : Ce sont des grands-parents comme on peut les imaginer. Un « coco » et une catho. Je me suis pas mal inspiré de mon enfance dans l'Orne, en Normandie. Ce spectacle raconte l'histoire d'un enfant qui grandit à travers le regard qu'il porte sur ses grands-parents. Chacun peut s'y retrouver.

Tout est parti d'une rencontre avec le peintre Martin Jarrie. J'avais trouvé ses grandes toiles de fleurs très belles. Il cherchait un texte. Je suis parti d'une idée simple : associer un souvenir d'enfance à une fleur. Ce qui m'a amené à faire un livre illustré par Martin Jarrie. Un soir, je l'ai lu au Théâtre du Rond Point. Quand j'ai vu que les gens étaient émus, qu'ils rigolaient, je me suis dit : « *autant en faire un spectacle.* »

C'est un peu vous, cet enfant dans la campagne normande...

Il faut pô le dire ce qui est vrai et pas vrai ! Tout est vrai puisque je le dis ! Après, dans la réalité, ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça. Je n'ai pas connu mon grand-père. Et ma grand-mère ne ressemblait pas tout à fait à Rose physiquement. Peut-être un peu dans la tête... Elle était garde-barrière parce que la compagnie de chemin de fer lui avait trouvé cette place à la mort de mon grand-père, qui était cheminot. Donc j'imagine plutôt de gauche. En fait, c'est une rêverie autour de mes vrais grands-parents.

Est-ce que la sensibilité de gauche qu'on sent dans vos chroniques sur France Inter, [Le billet de François Morel](#), vous vient de là ?

Sans doute, oui. Je viens d'un milieu modeste. Mon père était militant cégétiste, il espérait que ses enfants gagnent mieux leur vie que lui. J'ai connu des gens qui bossaient beaucoup. J'aimerais que les richesses soient mieux partagées. Que les gens modestes aient plus de possibilités de monter dans l'ascenseur social... qui a l'air d'être en panne depuis quelques années. J'ai plutôt une sensibilité de gauche. Mais je ne suis pas lié à un parti. Je ne me revendique pas comme artiste de gauche.

On perçoit dans votre écriture une tendresse pour les petites gens...

Je viens du peuple. Forcément ça s'entend dans ce que je dis, dans ce que je fais. Je suis touché par des auteurs populaires. Il y a de la littérature qu'on disait populiste qui me touche beaucoup. Sans être démagogique. René Fallet, par exemple. Je rêve de faire une création autour de son univers.

Contrairement aux chroniques politiques de Didier Porte ou de Sophia Aram, il y a dans votre écriture quelque chose de poétique, d'un peu détaché...

J'essaie de faire ce que je suis. Je n'essaie pas d'imiter Sophia Aram ou Didier Porte, que j'aime bien écouter par ailleurs. Ce n'est pas mon truc. Dans mon spectacle, il y a très peu de politique. Waldeck Rochet [communiste français] est évoqué. Mais ça remonte à pas mal d'années ! Valéry Giscard d'Estaing aussi. Mais plutôt pour rire. Ce n'est pas un spectacle où je me paie les politiciens d'aujourd'hui. J'ai beaucoup aimé Guy Bedos. Mais ce n'est pas mon talent à moi.

Qu'est-ce qui caractérise votre style ?

Il y a toujours un regard assez bienveillant et triste sur les autres. Je ne saurais pas trop le définir. Certaines chroniques sont complètement fantaisistes. D'autres plus politiques. Parfois, c'est une colère, ou simplement l'envie de partager un éclat de rire avec les auditeurs.

Qu'est-ce qui vous met en colère ?

Le regard sur les migrants. Il y a vingt ans, les commentateurs auraient été choqués par ce qu'on voit, et surtout ils auraient eu une attitude humaine. Là il y a du rejet et du repli sur soi, ce qui n'est pas la meilleure voie possible.

Quel est votre sentiment sur le conflit à Air France et sur l'image de cette chemise arrachée ?

Sincèrement, je ne trouve pas que cette image rende service au mouvement syndical. Et je le regrette, parce que j'ai envie que ce mouvement soit plus fort. Mais bien sûr qu'elle répond sûrement à une autre violence faite aux travailleurs, qui n'est pas sous les appareils.

Quelles sont vos références pour ces chroniques ?

J'ai beaucoup lu l'écrivain Alexandre Vialatte. Il y a un style formidable, une très grande liberté de ton et de sujets. Il peut parler des grandes questions de société comme de choses minuscules.

Il n'y a pas de grands ou de petits sujets. Il faut juste que ce soit intéressant. Qu'on ait envie d'écouter jusqu'au bout, qu'on soit ou pas d'accord avec moi.

De quoi avez-vous parlé dernièrement ?

Mes dernières chroniques sont très différentes. Celle sur Alain Finkielkraut est assez sérieuse. Je parlais du paradoxe d'être un philosophe médiatique. Dedans, il y a une méchanceté sur le magazine Causeur. [Dans un entretien à l'Express, où il évoquait les chroniqueurs radio], Finkielkraut parlait des « clowns gueulards ». Alors que s'il y a un ton gueulard, je trouve que c'est celui de Causeur, où il écrit. Je donne de temps en temps de petits coups de griffes. J'ai fait un hommage à Guy Béart, moins sur l'homme que sur son œuvre. Il faut rendre hommage aux gens qui s'en vont. Avant, j'ai fait « Les daeshiens », ce qui n'avait rien à voir. J'essaie de garder un peu de fraîcheur.

Avez-vous toujours les Deschiens dans le rétroviseur ?

Je n'ai pas de nostalgie mais une tendresse pour cette période, j'en ai gardé de vrais amis.

« Mon gars » Bruno Lochet ?

Je ne le revois plus beaucoup. Yolande Moreau, je l'ai eue encore au téléphone récemment. Elle était à Nancy pour tourner un film. On se parle régulièrement, ainsi qu'Olivier Broche et Olivier Saladin. Dans la vie, il y a des gens qu'on voit et d'autres moins. Mais il n'y a personne que je reverrais avec déplaisir.

En 2012, dans une chronique, vous avez dit à Nadine Morano de la fermer. Ce qui a été repris sur les réseaux sociaux après sa récente sortie sur la race blanche. Vous n'en avez pas rajouté une couche ?

C'est un peu une facilité de parler de Nadine Morano, parce qu'on a l'impression qu'elle mâche le boulot des humoristes. Si je peux parler d'autre chose, j'aime autant.

Pour vous, l'humour, c'était mieux avant ?

Il y a eu trois grandes figures : Le Luron, Coluche et Desproges. Mais il ne faut pas non plus en faire des saints. De temps en temps, Coluche pouvait dire des conneries, notamment quand il prenait trop de substances illicites. Desproges n'a pas toujours rempli les salles. On en fait aujourd'hui quelque chose d'incontournable. À l'époque, il a été critiqué. Mais on a raison de l'aimer. C'était une plume et un esprit tout à fait libre.

Je vais aller voir Valérie Lemerrier bientôt. C'est aussi quelque chose qui me fait beaucoup rire. Profitons des personnalités fortes qui existent aujourd'hui. Dans trente ans, on dira peut-être : « C'était mieux à l'époque de Valérie Lemerrier ! ».

Côté théâtre, on vous sait inspiré par Raymond Devos. Vous avez eu des expériences au cabaret ?

En 1983-84, j'ai joué au Caveau de la République. Le public n'était pas forcément concerné par ce qu'on faisait. Au bout de deux jours, j'ai dû réécrire d'autres sketches. Je n'ai jamais été vraiment un chansonnier. J'étais un peu déplacé. Ce n'est pas l'endroit où j'aurais aimé être. J'avais le fantasme des cabarets des années 50, avec Roger Riffard, Pierre Maguelon dit Petit

Bobo¹... Des gens qui tournaient autour de Brassens. J'aurai sûrement adoré faire partie de ce groupe là.

Je suis arrivé à Paris en octobre 1981. À la fin du mois, le journal de France Inter s'est ouvert avec « Supplique pour être enterré à la plage de Sète ». J'ai compris immédiatement que Brassens était mort. Ça m'a attristé, parce que quelque chose en moi me disait : « *Je vais à Paris et peut-être qu'un jour je vais rencontrer Brassens* ».

Dans l'actualité, qu'est-ce qui peut vous inspirer une chronique?

Le procès qu'on fait à [Erri De Lucca](#)². En ce moment, c'est pas mal de défendre la liberté d'expression, parce qu'elle est mise à mal. Quand un auteur fait une métaphore et qu'on prend son discours au pied de la lettre, ça commence à sentir un peu mauvais !

Quels sont vos projets ?

En janvier, je joue un spectacle de chansons, *La vie* (titre provisoire). En février, je referais *La fin du monde est pour dimanche*, en tournée jusqu'en juin.

Qu'est-ce qui vous fait croire en l'avenir ?

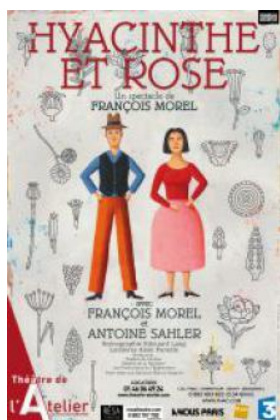
La volonté d'être en vie. L'optimisme, c'est une volonté. Il ne faut pas baisser les bras. À mon petit niveau, je ne suis jamais découragé de faire mon métier. Je le fais toujours avec plaisir et l'envie de partager des émotions avec le public, les auditeurs. C'est ce qui fait que je suis un peu vivant !

Notes :

¹ Qu'on voyait notamment au Cabaret du Cheval d'or, à Paris.

² L'écrivain Erri de Luca, opposé à la future ligne de TGV Lyon-Turin, a reçu une plainte pour incitation au délit après avoir parlé dans une interview de « sabotage » de la ligne.

Julien Le Gros est un journaliste indépendant, spécialisé sur les cultures d'Afrique. Il a notamment écrit pour Jazzman - Jazz magazine, Afriscope, Mondomix... mais aussi sur Internet avec Africultures, Mondafrique, Tribune 2 l'artiste, International Hip Hop. Il a fait des reportages au Kenya, Cameroun, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Sénégal et récemment en Guinée Conakry sur le virus Ebola.



Thème

Il s'agit de la reprise d'une création qui avait connu un grand succès en 2013, dans une série exceptionnelle de six spectacles, proposés alors par François Morel dans le petit écrin de la Pépinière Théâtre.

François Morel joue avec ses souvenirs d'enfance et ses séjours chez ses grands-parents, Hyacinthe et Rose, dont le seul point de connivence apparente était leur commune passion pour les fleurs.

Points forts

- Tout le meilleur Morel est là: pudeur, finesse, subtilité, humour, générosité.

- Cette capacité exceptionnelle à créer de l'émotion avec des riens: un mot, un geste, des intuitions sténographiques.
 - La sagesse à la Morel: savoir profiter de l'instant.
 - Et toujours sourire quand on pense à cette épée de Damoclès, suspendue au-dessus de nos têtes: plus tard, ou demain, ou qui sait aujourd'hui, la mort.
- "Ce n'est pas que j'ai peur de la mort, mais le jour où elle viendra, je préférerais ne pas être là". Le mot est de Woody Allen mais Morel aurait très bien pu en être l'auteur, c'est tout à fait son style. Cela peut s'appeler de l'élégance de l'âme.
- Tout cela est fait avec tact, avec l'air de ne pas y toucher, et ce minimum d'auto-dérision qui préserve des épanchements sirupeux.

Points faibles

Peut-être, si vous êtes allergique à l'univers des fleurs, trouverez-vous, parfois, le temps un peu long...

En deux mots ...

- "Mémère Abondante" et "Rouge Papi", cela ne correspond peut-être pas à notre propre univers familial, mais il y a quelque chose d'universel dans cette manière d'exprimer la vie.

Il y a un ton Morel, un univers créatif Morel, qui n'appartiennent qu'à lui.

- Morel est, comme Houellebecq, un poète obsédé par la mort, mais sa réponse à lui, c'est la tendresse et l'humour. Je pense que vous n'oublierez pas de sitôt l'évocation de la disparition, le même jour, de Hyacinthe et Rose. Une petite merveille de délicatesse et d'émotion.

Mine de rien, avec ses airs de ne pas y toucher, Morel va à l'essentiel.

Une phrase

Au sujet de Hyacinthe et Rose:

"Pourquoi leur façon de se dire je t'aime passait-elle toujours par l'invective et le sarcasme?"

S'ils étaient les seuls...

Morel conteur de petits bonheurs

Les fables de François Morel vous laissent souvent, « tout chose ». C'est encore le cas pour « Hyacinthe et Rose » qui nous a transporté dans un monde onirique fait de souvenirs d'enfance et d'odeurs de pétunias, myosotis, roses, lilas..

Le narrateur est un des petits fils de ce couple de grands-parents fabuleux : Hyacinthe et Rose. Le mari, fantasque, amateur de bons vins et « bouffeur de curé » et Rose sa femme, « grenouille de bénitier » sur les bords et fin cordon bleu sont aux antipodes l'un de l'autre mais amoureux d'une même passion : les fleurs !



François Morel lit ce texte qui détaille les caractéristiques des fleurs du jardin, fredonne les hymnes aux fleurs de Mouloudji ou Marlène Dietrich, accompagné par Antoine Sahler. L'inénarrable compagnon de jeu de Morel, rythme le propos, de ses talents de musicien. On songe en écoutant cette lecture aux « petits bonheurs » et « plaisirs minuscules » de Philippe

Delerm. Des instants de vie qui émeuvent et vous rappelle à vos propres souvenirs d'enfance. Les personnages sont croqués avec une justesse incroyable. La tante Noémie qui, au désespoir de Rose, cuisine des fleurs ou le cousin Fabrice, savantasse, la ramène sans cesse, sans oublier le curé à la faconde étourdissante. On rit de bon cœur !

François Morel joue actuellement au théâtre de l'Atelier, cette pièce qu'il avait précédemment interprété au théâtre de la Pépinière. On vous recommande chaudement ce spectacle d'une poésie et d'une émotion si grande qu'à la fin notre voisin de gauche a versé une larme...

Parution : 16/09/15



Hyacinthe et Rose de François Morel : tendresse à l'état pur !



Roses, pâquerettes, digitales, dahlias, camélias, tulipes, marguerites... Il fleure bon entendre conter à nouveau François Morel avec ce texte original et de sa composition. [Hyacinthe et Rose](#) offre un moment délicat, une parenthèse enchantée en fin de journée au [Théâtre de l'Atelier](#), qu'il ne faut surtout pas manquer.

Besoin d'un shoot de verdure ? Envie de renouer avec le souvenir de votre enfance et de vos grands-parents ? Papi Hyacinthe et mamie Rose ne peuvent que vous touchés. La preuve, nous n'avons pas résisté à verser une petite larme tant le texte touche, amuse. Une jolie poésie se dégage de ce duo que tout oppose.

Hyacinthe & Rose est en fait le récit d'un des neuf petits-enfants de ces deux petits vieux qui ne semblent réellement unis que par l'entremise des fleurs. A la première personne, ce garçon revient sur ses tendres années marquées par la présence de ces deux caractères et ses étés passés en leur compagnie.

Tendre, cocasse, sensible, ce récit à une voix nous saisit à la volée, sans aucun effort de notre part, pour ne plus nous lâcher. Récit à un comédien mais avec une mise en musique, la création d'**Antoine Sahler** – qui semble n'avoir aucune limite pour la maîtrise des instruments : piano, trompette, ukulélé, piano d'enfant...

Ce n'est donc plus tout à fait une lecture, même si le texte est bien posé sur la table devant laquelle le comédien prend place. Le ciel qui évolue en fond de scène et en fonction du temps, le gazon synthétique, participent à créer un cadre propice à l'envolée, à la remontée des souvenirs de ce jeune garçon et aux nôtres.

Cousins Fabrice et Jean-Pierre, cousine Cécile, la chatte Estafette, Tata Noémie, Diane la trottinette sont autant de personnages qui agrémentent ce conte joyeux sans oublier l'incroyable logorrhée de ce prêtre à l'exceptionnelle endurance. Jeux d'enfants, et clafoutis aux cerises font remonter en chacun de nous l'insouciance de nos jeunes années.

Parution : 18/09/15



Théâtre : Hyacinthe et Rose, un spectacle de François Morel - Théâtre de l'Atelier - Paris 18

Racontée par leur petit-fils citadin qui se remémore les vacances de son enfance à la campagne, c'est l'histoire délicieuse et tendre de deux êtres que tout oppose, réunis par la passion des fleurs. Mariés depuis quarante-cinq ans, Hyacinthe, farouche militant communiste, aime lever le coude au bistrot en entonnant des chants révolutionnaires, tandis que Rose, catholique convaincue qui assiste scrupuleusement à la messe malgré les sermons interminables d'un cocasse curé, préfère le tricot et les cantiques. Ces deux tempéraments se retrouvent amoureuxment autour d'un livre, une bible du jardinage, œuvre d'anthologie d'un certain Hippolyte Langlois. Douceur de vivre, parfum d'enfance, à travers une série d'anecdotes relatant les joies simples et la nostalgie tendre, s'épanouit une galerie de portraits plein d'humour où se croisent le cousin Fabrice, la cousine Cécile, la tante Noémie.



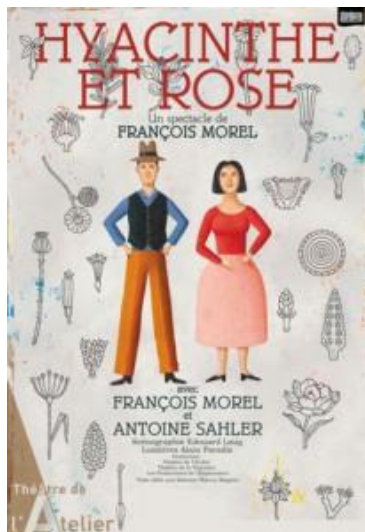
Lorsque François Morel, ancien Deschiens, comédien, auteur, chroniqueur sur France Inter rend visite à son ami le peintre illustrateur Martin Jarrie, celui-ci lui demande de créer un texte pour accompagner un beau livre dédié aux fleurs publié aux éditions Thierry Magnier. Ainsi naissent Hyacinthe et Rose, grands-parents hauts en couleur. Bientôt, François Morel envisage une version scénique qui est montée à la Pépinière. Ce beau spectacle revient à Paris au

Théâtre de l'Atelier jusqu'au 11 décembre.

Instant de grâce sur tapis de pelouse bucolique, la jolie mise en scène toute simple comme pour ne pas tarir la source de l'émotion par quelques afféteries, est complétée par un dispositif en cieux changeants imaginé par le scénographe Edouard Laug. A l'universalité des souvenirs d'enfance, François Morel toujours bienveillant, souvent rieur, allie une fantaisie colorée à la nostalgie heureuse. Hyacinthe et Rose se compose de saynètes comme des instantanés de vie, sur le fil entre conte et autobiographie. On songe aussi bien à Marcel Pagnol qu'aux malheurs de Sophie de la Comtesse de Ségur. Evocation sensible d'une vie simple, d'une certaine ruralité enchantée, l'auteur et interprète cède avec malice à l'espièglerie de l'enfance et les anecdotes cocasses prennent formes sous les yeux du gamin devenu adulte.

Hortensias, coquelicots, tulipes, marguerite, myosotis, boutons d'or, les fleurs et les souvenirs imaginaires ou pas donnent à cette lecture-spectacle une fragrance singulière où poésie de la langue ne cède en rien à la truculence mélodieuse. Élégant et tendre, François Morel, narrateur et petit-fils imaginaire, s'inspire de sa famille, la réinvente, la rêve, traçant des portraits profondément humains sur le ton vif d'un humour affûté. Son beau talent de conteur est soutenu sur scène par son complice, Antoine Sahler, délicieuse tante Noémie, cousin Fabrice très agaçant, compositeur, homme-orchestre qui rythme la fable au piano, déployant clochettes colorées, cuivres épatants. Réjouissant, drôle et émouvant, un très joli moment de théâtre !

Parution : 12/09/15



Quand François Morel raconte les étés d'un enfant chez ses grands-parents, c'est tout un univers poétique qui s'ouvre aux spectateurs ... Un gazon synthétique, des instruments de musique, une table de jardin, et en toile de fond des images de cieux : tout concourt à l'émerveillement des sens.

Hyacinthe et Rose sont deux adultes que tout semble opposer. Lui le coco, elle la catho, comment ont-ils pu s'aimer un jour ? Et pourtant, leur descendance le prouve ...

La vie s'égrène, les années passent : le sermon du curé est toujours imbuvable, l'attrait des fleurs pour Rose toujours là, les cousinades toujours un grand moment ... La vie passe, au gré de ce ciel changeant.

1 heure de souvenirs, de coeurs pincés, de coeurs émus, de coeurs rieurs aussi ! Quand Morel parle de Hyacinthe et Rose, on pense forcément à nos grands-parents, ou à un grand oncle. Ils se chamaillent, se moquent, mais l'amour entre eux est toujours là, même ténu. Le spectateur a alors l'impression de replonger en enfance, le tout bercé par la musique nostalgique ou entraînante interprétée par Antoine Sahler.

Aussi, quand la pièce se termine, une belle émotion parcourt le public. Et quand les comédiens reviennent, la salve d'applaudissements montre à quel point Hyacinthe et Rose parlent à tout le monde.

1 heure de bonheur évident. C'est beau, tendre et terriblement délicieux. On quitte tous la salle avec cet air en tête :

Qui peut dire où vont les fleurs ♪
Du temps qui passe
Qui peut dire où sont les fleurs ♪
Du temps passé
Sur les tons du mois de mai ♪
Les filles en font des bouquets
Quand saurons-nous un jour ♪
Quand saurons nous... jamais

« Hyacinthe et Rose », de et avec François Morel au Théâtre de l'Atelier

Article d'Ondine Bérenger

Les fleurs du temps qui passe

Hyacinthe et Rose sont un couple de grands-parents que tout oppose : l'un est bon vivant un peu paresseux, amateur de vin et de chants révolutionnaires, l'autre est catholique pratiquante à la vie réglée comme une horloge ; seul les rapproche leur amour passionné des fleurs, leur jardin splendide comme un nouvel Eden. C'est dans ce contexte que le narrateur, l'un de leur neuf petits-enfants, propose de nous raconter son enfance, sa jeunesse, sa vie auprès de ce couple peu banal et tellement attachant.

Accompagné par la musique d'Antoine Sahler et de ses nombreux instruments, François Morel nous emmène en voyage dans les souvenirs nostalgiques d'une enfance idéalisée, un peu rêvée, imaginée, fantasmée sans doute, mais qui trouve un écho d'une rare fraîcheur dans l'esprit du spectateur.



Photos : Manuelle Toussaint / Starface

A la manière d'un conteur, sur une scène couverte d'herbe verte, devant les projections de ciels changeants, il nous donne à imaginer les paysages enchanteurs d'un jardin fleuri aux couleurs chatoyantes, semblables à ceux que l'on trouve dans les tableaux impressionnistes, à l'instar du jardin de Monet, à Giverny. Excellent narrateur, François Morel se glisse avec une étonnante facilité dans la peau de ses différents personnages, qu'il incarne avec humour et conviction. Par son texte léger et touchant et ses effets de voix captivants, il offre au spectateur une œuvre d'une grande puissance évocatrice.

Point ici de prouesse technique ou de trouvaille scénaristique, car il ne s'agit pas d'une pièce de théâtre à vocation intellectuelle ; ce n'est ni plus ni moins qu'une histoire d'enfance racontée avec poésie, douceur et amusement, qui permet un moment agréable d'évasion et de retour en enfance. La musique est belle et entraînante, les personnages et leur histoire sont séduisants, on n'en demandera pas plus. A

cet égard, ce n'est donc pas le chef-d'œuvre théâtral de l'année ; d'ailleurs, la pièce n'y prétend aucunement. Elle a un objectif autre, affirmé, de faire vivre au spectateur un moment plaisant et léger, et en cela le travail est tout à fait réussi.

On en sort content, frais et dépaysé, avec une étrange envie de rencontrer Hyacinthe et Rose, et de les écouter parler des fleurs qu'ils aiment tant.

Parution : 18/09/15



Hyacinthe et Rose à l'Atelier

Posted by: *Diane* Categories: *Voir et être vu*

Depuis une dizaine de jours, François Morel est de retour sur les planches parisiennes du Théâtre de l'Atelier pour son spectacle **Hyacinthe et Rose**.

Au début, Hyacinthe et Rose, c'est un très beau livre dont Morel a signé le texte et Martin Jarrie les très belles illustrations paru aux Editions Thierry Magnier. Mais c'est bien plus qu'un livre pour enfants, c'est une histoire à la François Morel, loufoque, drôle, sensible et touchante. Quand je vivais seule et que mes copines venaient dormir à la maison, il y a bien longtemps, je leur lisais Hyacinthe et Rose. Ca se terminait généralement par une petite larme à l'œil.

Alors quand j'ai vu qu'il le montait en spectacle au théâtre de la Pépinière, qui lui avait donné une belle carte blanche il y a quelques mois déjà, j'ai sauté sur les places et embarqué Marianne (à qui j'avais déjà fait la lecture). La salle était pleine, il y avait des mamans et leurs petites et grandes filles, des jeunes couples, des copines, des personnes âgées, d'autres très âgées.

Accompagné d'Antoine Sahler pour la musique, François Morel déroule sa petite musique et l'histoire de ses grands-parents pas comme les autres, lui coco, elle catho, tous les deux plein de poésie et d'amour, bien sûr.

En une heure, on est ailleurs, dans la campagne normande ou limousine on ne sait plus, mais on rêve c'est certain.

A la fin, les lumières se sont rallumées, on s'est regardé, le vieux monsieur à côté et moi, on pleurait tous les deux.

Hyacinthe et Rose – Jusqu'au 11 décembre au Théâtre de l'Atelier – Place Charles Dullin – Paris 18e

Parution : 09/10/15

9 Octobre 2015

Publié par Isabelle Kévorkian

Au Théâtre de l'Atelier en compagnie d'Antoine Sahler et François Morel

<http://isabelle.kevorkian.over-blog.com/>



Interview privilégiée et informelle, au Théâtre de l'Atelier, avec Antoine Sahler et François Morel pour "Hyacinthe et Rose", à quelques minutes de leur représentation. Nous sommes installés à même le parterre de verdure, fraîchement installé. On stage...

A l'origine un livre illustré pour enfants sur les fleurs, de Martin Jarrie, que François Morel accompagne en textes. Il associe à chaque fleur un souvenir d'enfance et bientôt des ciels "qui embellissent chaque jour davantage les fleurs, et symbolisent l'au-delà". Car les souvenirs d'enfance sont

souvent associés à des vacances à la campagne chez les grands-parents, et les ciels ne sont pas si loin, alors.

En l'occurrence les grands-parents : Hyacinthe et Rose, différents (lui coco, elle catho), qui pourtant ne sont pas dissociables.

A l'origine, il y a aussi Edith Piaf "C'est fou c'que j'peux t'aimer", et un rythme musical improvisé et décliné, à partir d'une mélodie populaire. Antoine Sahler aux commandes, lui-même pianiste et trompettiste. Il a créé un « orchestre de chambre » format théâtre et version campagne : le piano Pleyel, un orgue Korg (pour annoncer les homélies du curé), un mini-piano Michelson, des cloches, un mini-tuba... Miniature, la musique n'en est pas moins attendrissante et plaisante, comme un art florissant. Chaque soir, les instruments soulignent les mots et le débit de François Morel, qui s'adaptent aux réactions du public, aux silences, aux rires, aux moments suspendus par les larmes retenues.

Car ce spectacle, comme le précise son auteur, se veut "une parenthèse, en dehors de toute vie politique ou sociale, pour goûter les moments de la vie, porter un regard bienveillant sur le monde, et procurer des émotions qui parlent à chacun de nous". Le matin, chroniqueur acéré de la société, le soir, chroniqueur poétique du temps qui passe. Le matin, le citoyen s'exprime en radio, pour laisser la place le soir au comédien, qui s'émerveille au théâtre.

Une relation étroite et complice entre Antoine Sahler, François Morel et un public qui forme un tout, et cela résonne telle une "fanfare cabossée", comme l'est la vie.



Photos : Manuelle Toussaint / Starface



mercredi 14 octobre 2015.

Voilà un spectacle original et plein de poésie, qui nous invite à un voyage dans des souvenirs d'enfance, qui prend la forme d'un dialogue entre texte et musique. Touchant et amusant. Une véritable parenthèse enchantée d'1H10.

Lieu : Théâtre de l'Atelier (Paris)

jusqu'au 11 décembre 2015

Présentation officielle

François Morel : "Un jour, Martin Jarrie, peintre, illustrateur m'a fait visiter son atelier. Sur les murs, étaient exposés des grands portraits de fleurs. Pour les accompagner dans un livre, j'ai écrit un texte. L'histoire d'un petit parisien venant chez ses grands parents chaque été. Le grand-père s'appelle Hyacinthe, il est coco. La grand-mère s'appelle Rose, elle est catho. Ils ne sont d'accord sur rien mais l'amour des fleurs les réunit. Je me suis souvenu, j'ai inventé, je me suis amusé. J'ai tenté d'associer chaque fleur à un souvenir d'enfance. A l'occasion de lectures publiques, j'ai remarqué que cette enfance pour partie imaginaire, trouvait des échos chez de nombreux auditeurs, surpris que leur propre histoire, un peu condensée, un peu déplacée, comme dans des rêves, puisse être racontée et même susciter un intérêt ému, réjouissant. J'ai eu envie de renouveler et d'améliorer l'expérience. J'ai demandé au musicien Antoine Sahler de s'interroger avec moi sur l'avenir des fleurs. J'ai demandé au scénographe Edouard Laug de photographier des ciels, de fixer des cieux, ceux que l'on regarde pour prévoir le temps qu'il va faire, ceux que l'on observe pour s'interroger sur notre présence terrestre."

Avis d'Artémis

Ce spectacle est un enchantement... Musique, textes et photos de ciel dialoguent ensemble pour évoquer les souvenirs d'enfance du narrateur interprété par François Morel. Celui-ci, incarnant également tour à tour d'autres personnages, nous fait rire, nous touche, fait appel à nos propres souvenirs.

En effet, il nous raconte l'histoire de grand-père Hyacinthe et grand-mère Rose, très différents tous les deux (il adore boire un café – ou autre ! – avec ses amis, elle est fervente et ne manquerait les envolées lyriques du curé (hilarant !) pendant le sermon pour rien au monde), ils se chamaillent souvent, mais on sent leur profond attachement l'un à l'autre, et leur passion commune pour les fleurs qu'ils cultivent avec amour dans leur jardin.

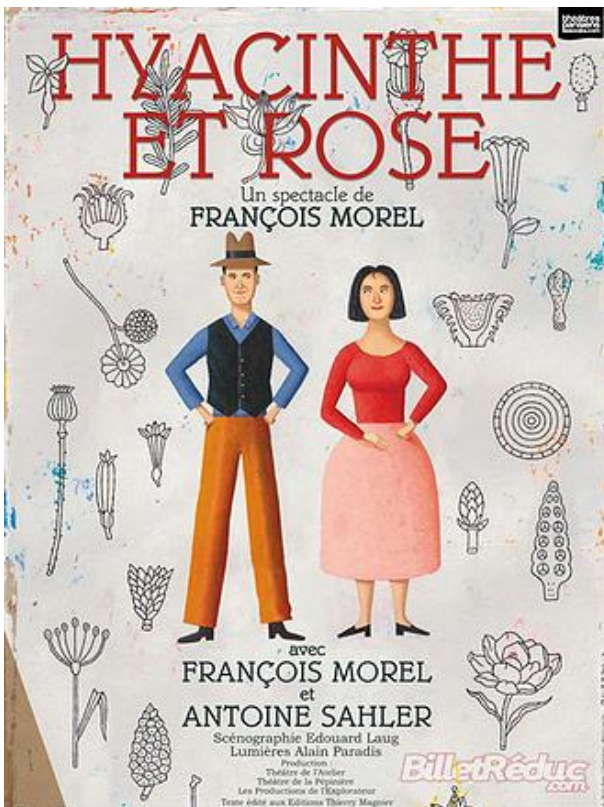
Les textes racontent des instants de vie, et c'est en cela qu'ils résonnent en chacun de nous, que ce soit par les réactions du petit-fils parisien de ces deux amoureux de la campagne, des goûters préparés par la grand-mère, des moments passés avec les cousins ou encore de ce moment touchant où le grand-père partage avec son petit-fils pas très passionné le langage des fleurs...

Mais la réussite de ce spectacle tient avant tout à son originalité, sa douceur à la saveur nostalgique (mais jamais triste) et l'équilibre qui s'en dégage. En effet, en plus de ces textes, le musicien Antoine Sahler, par sa présence et ses différents instruments (piano, cordes, cuivre...) est à la fois initiateur d'ambiance, vrai partenaire de jeu, accompagnant d'une atmosphère...

Un moment hors du temps... A voir !



Avez-vous déjà vu un spectacle d'une infinie tendresse ?



"Hyacinthe était coco, Rose était catho. Hyacinthe aimait boire, Rose aimait manger. (...)

Ils avaient dû s'aimer mais c'était il y a longtemps. Il est même probable qu'ils aient pu faire l'amour. L'existence d'une descendance de douze enfants, de neuf petits enfants le laisserait fortement supposer."

Avec *Hyacinthe et Rose*, François Morel ne raconte pas seulement l'histoire, délicieuse, de ses grands-parents. Avec une infinie tendresse et beaucoup d'humour, il réveille nos propres souvenirs d'enfance :

la cuisine, où tout était "au beurre" ; le bouton d'or que nos grands-parents faisaient tourner sous notre menton pour savoir si, justement, on en avait mangé, du beurre ;

le jardin, où s'épanouissaient les hortensias bleus, les camélias blancs et les rouges

coquelicots.

"Parce que le seul sujet qui réunissait notre mémère abondante et notre rouge papy, c'était l'amour des fleurs."

Un concentré de douceur.

Où ? Au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, dans le 18^e arrondissement de Paris. Métro : Pigalle (lignes 2 et 12), Abbesses (ligne 12), ou Anvers (ligne 2).

Quand ? Jusqu'au vendredi 11 décembre, du mardi au vendredi à 19 heures, le samedi à 17 heures et 19 heures.

Combien ? A partir de 16,10 € en catégorie 3 ; 30,10 € en catégorie 2 ; 36,10 € en catégorie 1. Tarifs spéciaux : 10 € pour les moins de 26 ans ; 29,10 € pour les groupes.



CULTURE KIF

LES KIFS DE FRANÇOIS MOREL

Actuellement à l'affiche de Hyacinthe et Rose, un « presque seul en scène » qu'il a écrit et qu'il interprète au théâtre de l'Atelier, François Morel nous a confié ses

petits kifs du moment !

Mais parlons un instant de cette pièce pleine de poésie et de souvenirs fleuris... Elle raconte à travers le regard d'un petit garçon, la vie de ses grands-parents, un couple un peu bougon, unis par leurs chamailleries mais surtout par l'amour des fleurs. Des fleurs comme une madeleine de Proust pour cet enfant qui nous raconte, à travers elles, les grands drames insouciant de ses 8 ans, les cousins aussi parfaits qu'agaçants de ses 13 ans, les premiers émois amoureux de son adolescence... François Morel est si convaincant, si émouvant, que l'on croirait presque que c'est de lui-même qu'il parle (il y a d'ailleurs dans les textes, des bribes de sa propre enfance...). On a adoré... Au point de fortement songer à y retourner avec nos familles pour se réchauffer le cœur tous ensemble et oublier l'hiver qui prend le dessus. #flowerpower

Kif Théâtre : [Maligne au Théâtre du Petit St-Martin](#)

Kif Resto : La Vache et le Cuisinier (18, rue des trois frères, Paris 18, 01 42 62 22 15) et [Miroir](#) (94, rue des Martyrs, Paris 18, 01 46 06 50 73)

Kif Voyage : La Marine sur l'Île d'Arz (Place de l'Eglise, 02 97 44 33 80) et le [Bar de la Fontaine](#) alias chez Bruno et Nadège (Village de Penero, Île d'Arz, 02 97 44 32 26)

Kif Cadeau : [Les Cahiers dessinés](#)

16 OCTOBRE 2015

Le nouveau spectacle signé Morel



Fin septembre, j'ai eu la chance de découvrir [la nouvelle pièce de François Morel](#), un artiste que j'apprécie tout particulièrement. On l'a tous connu dans un registre plus... potache, avec les Deschiens. Et pour un fan de Kaamelott tel que moi, impossible d'oublier son personnage de paysan relativement limité. Mais il a désormais délaissé les chemises mal coupées et ses lunettes en cul de bouteille pour se mettre dans la peau d'un petit parisien contant son enfance chez ses grands-parents : Hyacinthe et Rose.

Si le contraste entre les caractères de ces deux protagonistes amènent le spectateur à découvrir des situations hilarantes tant le décalage entre le grand-père « coco » et la grand-mère « catho » est énorme, on retiendra surtout la douceur que distille François Morel tout au long du spectacle. On en ressort le cœur léger, et le regard qu'il porte sur l'enfance nous transporte tous, même un petit jeune comme moi y ressentent une certaine mélancolie. C'est d'ailleurs très étrange et difficile à expliquer, mais cette période m'a paru très lointaine. La façon qu'a François Morel de nous ramener dans le passé est tellement immersive qu'on se surprend par moments à s'imaginer à sa place.



Cerise sur le gâteau, j'ai pu faire une photo !

Et ce sentiment est accentué grâce au talent du musicien qui l'accompagne sur scène, Antoine Sahler. Un touche-à-tout qui apporte de nouvelles couleurs au tableau que nous peint François Morel, s'il en fallait encore. Pas la peine de développer plus... Grand coup de cœur pour ce chef-d'oeuvre tout en poésie.

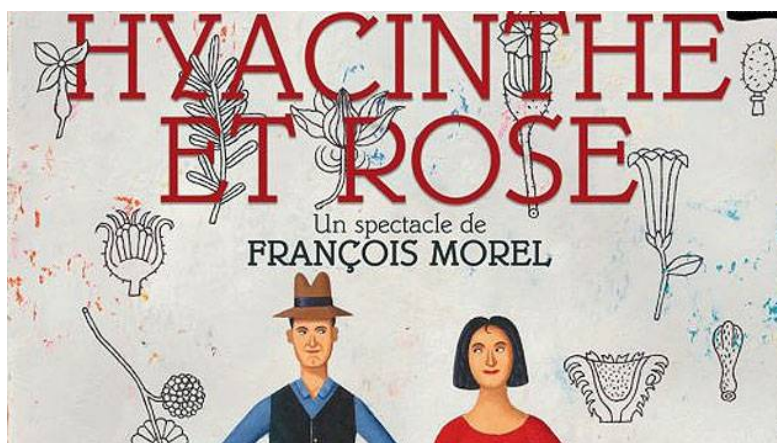


THÉÂTRE

François Morel au théâtre de l'Atelier avec « Hyacinthe et Rose »

Publié le 20 octobre 2015

Maryline Dujardin



François Morel, que l'on connaît depuis Les Deschiens (de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff), et qui est depuis 2009 chroniqueur à France Inter le vendredi matin, tantôt poétique, tantôt acerbe, joue en ce moment au théâtre de l'Atelier une pièce nommée « Hyacinthe et Rose ».

Cette belle pièce retrace la vie du couple de ses grands parents : "Le grand-père s'appelle Hyacinthe, il est coco. La grand-mère s'appelle Rose, elle est catho. Ils ne sont d'accord sur rien mais l'amour des fleurs les réunit."

Un spectacle qui parle de l'enfance du petit François Morel ; les jeux, les courses, les leçons philosophiques des grands parents.

Un spectacle qui parle surtout des fleurs.

Les fleurs qui ont baigné son enfance, les fleurs omniprésentes, joyeuses, dangereuses, rêveuses.

Les fleurs d'amour, les fleurs de joie, les fleurs de peine... Une fleur à chaque souvenir, une fleur à chaque émotion. Avec ce spectacle, c'est une belle et tendre nostalgie qui saisit chacun des spectateurs.

Les pièces de François Morel sont magiques.

Les scénographies sont simples et un brin kitsch.

La musique est jouée en direct par Antoine Sahler qui se mêle alors aux mots de Morel et rythme mélodieusement tout les beaux moments de la pièce.

La poésie des mots de Morel nous renvoie à nos propres souvenirs d'enfance.

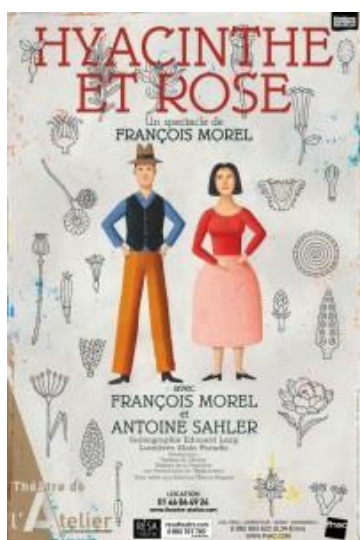
Lui et son camarade de jeu jouent de tout avec une facilité incroyable.

C'est accessible, juste et magnifique.

Au théâtre de l'Atelier jusque mi-décembre.



Hyacinthe et Rose



Voilà une pièce pleine de sensibilité qui m'a beaucoup touché avec un **François Morel** plus vrai que jamais. Cette histoire, est celle de ses grands-parents lorsqu'il passait ses vacances scolaires avec eux. Ces deux là s'aimaient mais n'arrêtaient pas de se chamailler. **Hyacinthe** était communiste et aimait boire. **Rose** était catholique et aimait manger ...

L'avis de Cathy :

C'est à la fois drôle et émouvant. L'acteur nous conte une histoire simple mais avec tellement de tendresse, que nous sommes en haleine du début à la fin. Avant d'être une pièce, cette histoire est issue d'un roman écrit par **François Morel** lui-même.

DAME SKARLETTE *Ma devise: Tout ce qui n'est pas donné est perdu*

Parution : 22/10/15

Théâtre : Hyacinthe et Rose un spectacle de François Morel (critique)

La première fois que j'ai croisé François Morel en réel, c'était dans un café il y a déjà quelques années. Mon blog existait déjà mais je n'avais pas osé l'aborder.

*

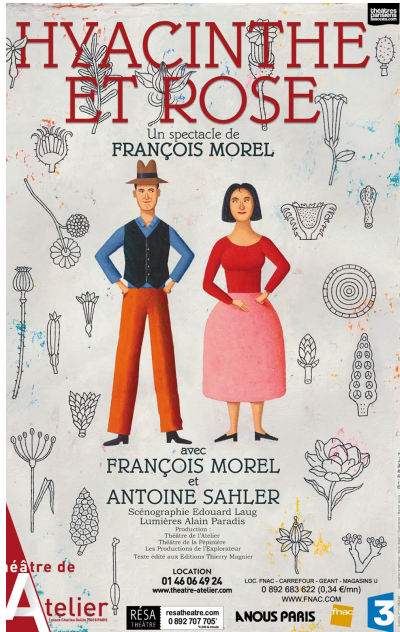
Je n'imaginai pas alors, que ce même blog, allait me permettre de lui parler un jour.

François Morel nous le connaissons tous, que ce soit par le biais des Deschiens, sur le petit écran, le grand écran, au théâtre, comme conteur de livre, comme chanteur, ou encore comme chroniqueur sur France Inter.

Celui-ci est actuellement à l'affiche de "Hyacinthe et Rose" au Théâtre de l'Atelier. J'ai raté la première représentation où j'étais invitée, et j'étais assez déçue de ne pas avoir pu voir cette pièce qui m'intriguait.

*

Il y a peu, ce n'est pas non seulement la pièce que j'ai pu voir, mais également rencontrer François Morel.



Celui-ci est d'une telle simplicité. Tellement abordable, volubile, un réel plaisir de l'écouter. Au lieu de nous laisser dans la salle à échanger avec lui, comme cela se passe bien souvent, il nous a fait monter sur scène. Nous nous sommes assis à même le sol, sur un faux gazon, et la discussion a commencé.

*

Nous avons pu apprendre que c'est par le biais d'un ami, Martin Jarrie qui lui a proposé d'écrire un texte pour accompagner un livre dédié aux fleurs, qu'est né le texte : "Hyacinthe et Rose". François Morel au travers de cette histoire, espère atteindre chaque spectateur. Il désire lorsque nous ressortons du théâtre que l'on puisse se remémorer des moments ou des souvenirs passés avec des proches.

*

Je n'avais donc pas encore vu la pièce, mais les autres personnes qui étaient présentes, ayant déjà assisté à la représentation, me donnaient, au vu de leurs questions, encore plus l'envie de la découvrir. Hyacinthe et Rose, ce titre évoque de suite des fleurs bien entendu. Hyacinthe, qui est une variante de la jacinthe et la Rose. Une pièce sur les fleurs ? Comment arriver à tenir en haleine les spectateurs avec une telle thématique ?

J'ai attendu très peu après notre rencontre pour voir la représentation, car à 19 h la pièce commençait.

Dès que vous entrez dans la salle, un bien être vous envahit avec ce décor sobre mais champêtre, avec ces jolis nuages.



Accompagné de son ami Antoine Sahler, durant 1 h 10, François Morel va nous faire la lecture et nous raconter une magnifique histoire de deux personnes âgées : Hyacinthe et Rose.

*

François Morel est un jongleur de mots. En effet, ceux-ci fusent, atteignent leur cible, en l'occurrence nous. Ils nous font rire, pleurer, nous émeuvent et François Morel a une faculté d'élucubration si bien que les mots virevoltent dans sa bouche.

Toutes les fleurs qu'il nous décrit, se regroupent afin de former un bouquet de plaisir auquel on ne peut échapper.

Le théâtre est rempli d'un parfum virtuel qui embaume et nous fait nous sentir bien.

On se délecte de ses paroles, en boit ses phrases. Son texte est une potion magique et François Morel est comme ces insectes qui viennent se délecter du nectar des fleurs. C'est un butineur, il récolte le pollen des fleurs et nous le fait partager.

Il est bien aidé en cela par Antoine Sahler qui suivant la situation va se mettre au piano, trompette, trombone, etc....

*

Un décor bucolique, qui nous emmène soit dans un jardin, soit dans la maison, soit à l'église, soit dans une voiture.

Quel plaisir d'entendre un tel texte, et se servir des fleurs pour faire passer de nombreuses émotions. On apprend le langage de celles-ci, et celles à offrir ou non.



Une jolie et tendre histoire que celle de Hyacinthe et Rose. Deux grands-parents que tout oppose mais qui se portent une grande affection. On les retrouve avec leurs amis, leurs enfants, petits-enfants, cousins de ceux-ci, et un tas de personnages passent furtivement durant la pièce.

Un texte très bien équilibré avec toujours cette musique en toile de fond jusqu'au dénouement final et que la dernière page du livre ne se referme.



Antoine Sahler ne fait pas que de la figuration, il seconde réellement François Morel et ces deux-là sont fait pour jouer cette pièce ensemble. Ils se complètent parfaitement.

Quant à François Morel il n'est que poésie et nous délivre son texte comme on donne le plus beau des présents que l'on à offrir. Il apporte du bonheur et l'entendre est un pur moment de bonheur.

J'oserai dire qu'il vient nous conter "fleurette", mais pas comme on peut l'entendre. La pièce qui n'était qu'un bourgeon au début de l'écriture, s'est vite transformée

afin de nous offrir son calice tout en éclat lors de la représentation.

Une pièce à voir absolument.

Télévision

✧ ***Journal télévisé de 13h – France 2***

Emission du 15 septembre 2015

http://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/hyacinthe-et-rose-le-nouveau-spectacle-de-francois-morel_1085069.htmlcc

✧ ***A l’Affiche ! – France 24***

Emission du 2 octobre 2015

<http://www.france24.com/fr/20151002-culture-a-affiche-theatre-francois-morel-hyacinthe-rose>

✧ ***Vivement Dimanche – France 2***

Emission du 25 octobre 2015

http://www.france2.fr/emissions/vivement-dimanche/videos/replay_-_vivement_dimanche_prochain_25-10-2015

✧ ***Thé ou café – France 2***

Emission du 31 octobre 2015

http://www.france2.fr/emissions/the-ou-cafe/videos/replay_-_the_ou_cafe_avec_francois_morel_31-10-2015_970224?onglet=tous&page=1

Radio

✧ ***Dimanche Soir* - Sonia Mabrouk et Patrick Roger - Europe 1**

Emission du 6 septembre 2015

<http://www.europe1.fr/emissions/europe-1-dimanche-soir/europe-1-dimanche-soir-patrick-roger-sonia-mabrouk-060915-2510767>

✧ ***Les Grosses Têtes* – Laurent Ruquier - RTL**

Emission du 7 septembre 2015

<http://www.rtl.fr>

✧ ***La bande originale* – Nagui - France Inter**

Emission du 16 septembre 2015

<http://www.franceinter.fr/emission-la-bande-originale-francois-morel-et-le-live-de-nicolas-godin>

✧ ***L'invité culture* – PPDA – Radio Classique**

Emission du 26 octobre 2015

<http://www.radioclassique.fr/radio/les-emissions/emission/linvite-culture-1.html>